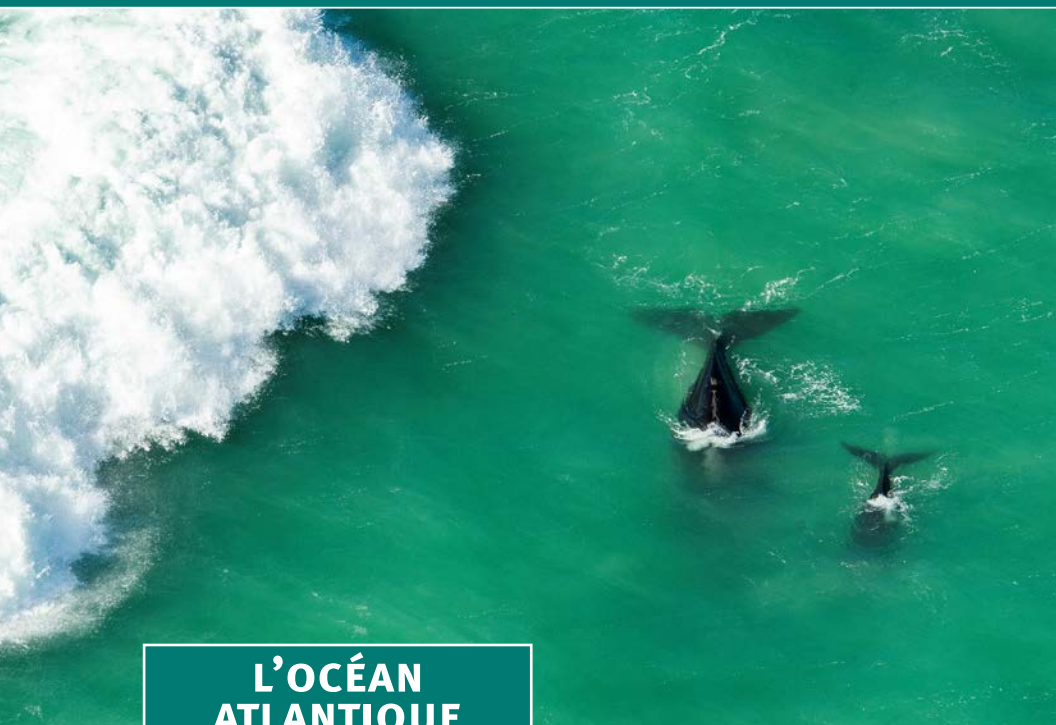


# Aires marines d'importance écologique ou biologique (AIEB)

*Endroits spéciaux des océans du monde*



## L'OCÉAN ATLANTIQUE SUD-EST

*Aires décrites comme répondant aux critères des AIEB lors de l'Atelier régional de l'Atlantique Sud-Est de la CDB qui a eu lieu à Swakopmund, en Namibie, du 8 au 12 avril 2013*



**ONU**   
programme pour  
l'environnement



Convention sur la  
diversité biologique

Publié par le Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique.

ISBN : 9789292257095

© Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique.

Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent ne sauraient être interprétées comme l'expression d'une quelconque opinion de la part du secrétariat de la Convention sur la diversité biologique quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ou quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Les points de vue exprimés dans cette publication ne reflètent pas nécessairement la position officielle du Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique.

Cette publication peut être reproduite à des fins éducatives ou sans but lucratif sans permission spéciale, à condition d'en mentionner la source. Le Secrétariat de la Convention serait reconnaissant de recevoir un exemplaire de toute publication à laquelle ce document a servi. La reproduction de la carte et des photos est interdite sans la permission des titulaires de droits originaux.

Citation: Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique (2020). Aires marines d'importance écologique ou biologique (AIEB). Endroits spéciaux des océans du monde. Volume 6: L'océan Atlantique Sud-Est. Montréal: 108 pp.

Pour de plus amples informations, veuillez contacter :  
Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique  
World Trade Centre  
413, rue Saint-Jacques, bureau 800  
Montréal, Québec, Canada H2Y 1N9  
Téléphone : 1 (514) 288 2220 Fax : 1 (514) 288 6588  
E-mail : [secretariat@cbd.int](mailto:secretariat@cbd.int)  
Site Web : [www.cbd.int](http://www.cbd.int)

Mise en page et design : Em Dash Design [www.emdashdesign.ca](http://www.emdashdesign.ca)

Photo de couverture : Baleine franche austral, Afrique de Sud. Photo : [gracieuseté de Peter Chadwick](http://gracieuseté.de/PeterChadwick),  
[www.peterchadwick.co.za](http://www.peterchadwick.co.za)

# Aires marines d'importance écologique ou biologique (AIEB)

*Endroits spéciaux des océans du monde*

*Aires décrites comme répondant aux critères des AIEB lors de  
l'Atelier régional de l'Atlantique Sud-Est de la CDB qui a eu lieu  
à Swakopmund, en Namibie, du 8 au 12 avril 2013*

**Volume 6: L'océan Atlantique Sud-Est**



**ONU**   
programme pour  
l'environnement



Convention sur la  
diversité biologique



Otaries à fourrure d'Afrique du Sud, Pelican Point, Voie de migration de Namib. Photo : gracieuseté de Rodney Braby

## TABLE DES MATIÈRES\*

Remerciements.....	4
Avant-propos .....	6
Introduction aux AIEB .....	9
L'océan Atlantique Sud-Est.....	13
1. Habitats côtiers de la zone néritique de Mauritanie et l'extrême nord du Sénégal.....	16
2. Récifs coralliens d'eau froide au large de Nouakchott.....	18
3. Cellule de remontée d'eau permanente dans la zone nord de Mauritanie.....	20
4. Système du Canyon de Timiris.....	22
5. Mont sous-marin de Cayar.....	24
6. Canyon de Cayar .....	26
7. Delta du Saloum.....	28
8. Embouchure de la Casamance .....	30
9. Île de Boavista .....	32
10. Complexe de Santa Luzia, Raso et Branco.....	34
11. Nord-ouest de Santo Antao.....	36
12. Archipel des Bijagos.....	38
13. Rio Pongo.....	40
15. Complexe de Yawri.....	42
16. Frayère de tortues de Rivercess-Greenville.....	44
17. Canyon et mont sous-marin de Tabou.....	46

\* À noter qu'à sa douzième réunion, dans la décision XII/22, la Conférence des Parties à la CDB prie le Secrétaire exécutif d'inclure dans le registre des AIEB ([www.cbd.int/ebso](http://www.cbd.int/ebso)) 44 des 45 aires décrites au cours de l'atelier. Par conséquent, il n'y a pas d'AIEB numéro 14 dans cette publication.



*Dauphins du Cap. Photo : gracieuseté de Simon Elwen*

18. Canyon et trou sans fond d'Abidjan .....	48
19. Route des crevettes et des sardines de Tabou-Assinie .....	50
20. La ZEE au large de la Côte d'Ivoire .....	52
21. Habitat côtier et marin d'Agbodrafo .....	54
22. Bouche du Roi-Togbin .....	56
23. Zone marine transfrontalière Togo-Bénin .....	58
24. Kribi-Campo .....	60
25. Lagoa Azul et Praia das Conchas .....	62
26. Ilhas Tinhosas .....	64
27. Zone marine et côtière de Mayumba .....	66
28. Plateau continental nord-ouest .....	68
29. Zone côtière et marine de Muanda .....	70
30. Zone de production équatoriale de thons .....	72
31. Zone de convergence des courants de Canarie-Guinée .....	74
32. Zone côtière de Ramiros-Palmeirinhas .....	76
33. Kunene-Tigres .....	78
34. Îles de la Namibie .....	80
35. Cône de l'Orange .....	82
36. Bord du plateau de l'Orange .....	84
37. Banc de Childs .....	86
38. Aire côtière de Namaqua .....	88
39. Canyon du Cap et environs .....	90
40. Banc de Browns .....	92
41. Forêt fossile de Namaqua .....	94
42. Voie migratoire de Namib .....	96
43. Système de remontée d'eau de Benguela .....	98
44. Crête de Walvis .....	100
45. Zone de Convergence Subtropicale .....	102



*Tortues olivâtres, Parc Marin de Mangroves, République démocratique du Congo. Photo : gracieuseté de Catherine Trautes*

## REMERCIEMENTS

Le Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique tient à remercier les participants à l'atelier des pays et organisations suivants, qui ont consacré leur temps et leurs connaissances scientifiques à la description des aires répondant aux critères des AIEB présentés dans cette publication :

L'Angola, le Bénin, le Cameroun, le Congo, la Côte d'Ivoire, la République démocratique du Congo, le Gabon, le Libéria, la Mauritanie, le Maroc, la Namibie, la Norvège, le Sao Tomé-et-Principe, le Sénégal, la Sierra Leone, l'Afrique du Sud, le Togo, le Secrétariat de la Convention d'Abidjan, le Programme des Nations Unies pour l'environnement, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, le Système d'information biogéographique des océans de la Commission océanographique intergouvernementale de l'UNESCO, le South East Atlantic Fisheries Organisation, le Benguela Current Large Marine Ecosystem Project, le Projet de protection du grand écosystème marin du courant des Canaries (CCLME), le groupe d'experts sur les

pêches de la Commission sur la gestion des écosystèmes de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN-CEM-FEG), le Global Ocean Biodiversity Initiative (GOBI), l'International Collective in Support of Fishworkers, BirdLife International, le Centre de Suivi Écologique de Dakar, la Fondation Internationale du Banc d'Arguin-FIBA, le Programme Gestion de Ressources Naturelles (Progrn) en Mauritanie, le Réseau Régional d'Aires Marines Protégées en Afrique de l'Ouest, et le Bureau de l'Écorégion marine ouest-africaine du WWF.

Le Secrétariat tient à remercier les gouvernements de la Norvège, du Japon (par le biais du Fonds japonais pour la biodiversité) et du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord pour leur soutien financier à la convocation de l'atelier, et le Secrétariat de la Convention d'Abidjan, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et l'Organisation des pêches de l'Atlantique du Sud-Est (SEAFO) pour leur collaboration à l'organisation de l'atelier.

Le Secrétariat tient à exprimer sa profonde reconnaissance à l'équipe de la Commonwealth Scientific and Industrial Research Organisation, M. Nic Bax, M. Piers Dunstan et M. Michael Fuller, pour leur soutien scientifique et technique exceptionnel.

Le Secrétariat apprécie la généreuse aide financière de l'Union européenne qui a rendu cette publication possible.

Le Secrétariat remercie l'auteur, M. Christopher Barrio Froján, qui a rédigé les descriptions des aires, ainsi que les membres du personnel, Joseph Appiott et Jacqueline Grekin, qui ont révisé et coordonné la production de la publication, et Marketa Zackova, qui a compilé les images de divers collaborateurs. Le Secrétariat remercie également le Secrétariat du Global Ocean Biodiversity Initiative d'avoir facilité la préparation de cette brochure, ainsi que Geneviève Prieur et Sophie Delorme pour la traduction française.

Nous remercions tous ceux qui ont gentiment permis au Secrétariat d'utiliser leurs photos; des mentions de provenance sont fournies pour chacune. Le Secrétariat tient également à remercier de leur aide Peter Chadwick, Rémi Bigonneau, Simon Elwen, Rodney Braby, Robyn Adams, Catherine Trautes, Caroline Weir, Inna Moody, Tomas Kotouc, Derek Keats, Alicja Grabowska et Shannon Sutherland.



## AVANT-PROPOS

depuis 2011, le Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique effectue un voyage extraordinaire à travers le monde. En étroite collaboration avec les gouvernements, les organismes des Nations Unies, les organisations internationales et régionales, ainsi que les scientifiques, nous avons cherché à trouver et à décrire les « endroits spéciaux » des océans et des mers qui sont essentiels au bon fonctionnement de l'écosystème marin mondial. Appelées « aires marines d'importance écologique ou biologique », ou AIEB, elles sont définies par un ensemble de sept critères qui ont été adoptés lors de la neuvième réunion de la Conférence des Parties à la Convention, en 2008.

Au fil des ans, notre travail collectif sur les AIEB a contribué à déterminer les secteurs ayant le plus besoin d'une gestion améliorée et de recherches plus poussées. Il a considérablement fait progresser notre compréhension de ces « endroits spéciaux » dans l'océan et a fourni une base solide pour des actions plus ciblées des gouvernements et des autorités compétentes dans leurs efforts visant à mieux préserver et utiliser de façon durable la biodiversité marine et côtière.

En plus de décrire ces endroits spéciaux, le processus de description des AIEB a également offert de nombreux avantages connexes tangibles ; il a facilité la collaboration et le partage d'information à l'échelle régionale et a engendré de nouveaux partenariats et de nouvelles initiatives de recherche. En fournissant des renseignements importants sur l'état de nos connaissances des écosystèmes marins et de la biodiversité, ce processus a joué un rôle déterminant dans le regroupement de diverses sources d'information et dans l'identification des lacunes dans les connaissances.



Les fruits de nos efforts jusqu'à présent peuvent être observés sur notre site Web ([www.cbd.int/ebsa](http://www.cbd.int/ebsa)). Pourtant, ces AIEB sont bien plus que de simples traits sur une carte ; elles sont le reflet d'écosystèmes vivants dont la perte et la dégradation affecteraient le fonctionnement du système de survie de la planète et mettraient en péril la capacité des écosystèmes marins et côtiers à soutenir une croissance économique durable et le bien-être humain.

Cette publication, réalisée avec l'appui de l'Union européenne, a pour but de broser un tableau des AIEB décrites dans cette région, conférant un caractère tangible à la myriade de données scientifiques disponibles décrivant ces précieux écosystèmes. Il vise, par le biais de textes courts et de photographies évocatrices, à saisir l'importance de ces systèmes uniques et complexes.

La région sud-est de l'océan Atlantique abrite trois des grands écosystèmes marins du monde, à savoir les courants de Benguela, des Canaries et de Guinée. Là où convergent ces puissants courants se trouvent de vastes aires d'alimentation très productives pour des créatures petites et grandes. Dans cette région se trouvent également deux des quatre principaux systèmes de remontée d'eau dans le monde, celles des Canaries et de Benguela, où l'eau froide des profondeurs riche en nutriments est forcée à la surface, favorisant la croissance du phytoplancton et générant, par conséquent, des pêches abondantes. Plusieurs sites du patrimoine mondial de l'UNESCO se trouvent dans cette région, y compris la seule cascade au monde qui se jette directement dans la mer. Parmi les autres zones dignes de mention, figurent les canyons sous-marins qui relient la biodiversité des espèces côtières et des eaux profondes, les chaînes de monts sous-marins au nord et au sud, les très riches deltas et estuaires fluviaux, et même une forêt fossilisée datant de millions d'années qui fournit une base pour les coraux d'eau froide. Et il y en a bien d'autres encore !

Je vous encourage à lire ce document afin de mieux comprendre l'étendue, la profondeur et la complexité des caractéristiques uniques des écosystèmes marins et côtiers de cette région, et l'importance de leur rôle dans le fonctionnement sain d'une planète.

Elizabeth Maruma Mrema  
*Secrétaire exécutive par intérim de la Convention sur la diversité biologique*



# INTRODUCTION AUX AIEB

L'océan couvre 71 pour cent de la surface de la planète et une grande partie de son espace habitable. Alors que la vie terrestre est presque exclusivement contenue dans une mince bande d'atmosphère respirable près du sol, dans l'océan, la vie se trouve autant dans les vagues qui déferlent contre le rivage que dans les canyons les plus profonds plongeant à des milliers de mètres sous le fond de la mer.

La vie est présente partout dans les océans, des zones côtières à la mer libre, des récifs coralliens aux lits de varech. Elle existe sous une riche variété de formes, d'algues s'accrochant à la paroi sous-marine des glaces polaires flottantes, jusqu'aux baleines à bosse migrant de l'Atlantique à l'équateur, et vice-versa.

La répartition de la vie dans les océans varie, toutefois. Qu'elles soient caressées par des courants, abritées par la rive, alimentées par des nutriments ou chauffées par des bouches hydrothermales sur le fond marin, certaines zones offrent une vie plus abondante, plus diversifiée ou unique que d'autres.

Les 100 premiers mètres de l'océan abritent la majeure partie de la vie marine avec laquelle nous sommes plus familiers — les tortues, poissons et mammifères marins — ainsi que le plancton microscopique qui fait partie intégrante du réseau trophique océanique et qui fournit une grande partie de l'oxygène que nous respirons. Bien au-dessous de la surface, dans les obscures profondeurs, les monts sous-marins — montagnes sous-marines s'élevant à 1 000 m ou plus du plancher océanique — fournissent un habitat à des communautés riches et diversifiées. Les bouches hydrothermales et les infiltrations d'eau froide forment la base d'écosystèmes et d'espèces uniques que l'on associerait plus typiquement à la science-fiction qu'au monde réel.

Une grande partie de cette biodiversité unique et particulière fait toutefois face à des menaces majeures, comme la destruction de l'habitat, la surpêche, la pollution et le changement climatique. La communauté mondiale a reconnu la nécessité de faire face à ces menaces et de prendre des mesures pour soutenir la santé et le bien-être de la biodiversité marine et côtière.

Afin de protéger et de préserver efficacement la biodiversité marine, nous devons savoir où concentrer nos efforts et accorder la priorité à la conservation et à la gestion. Nous devons avoir une bonne compréhension des différents types d'écosystèmes marins dans les différentes régions, y compris les zones les plus riches en vie, celles qui présentent la plus grande diversité

et abondance d'espèces, et celles qui abritent les espèces les plus rares et les communautés les plus uniques de flore et de faune marines.

C'est à cet égard que les travaux de la CDB sur les aires marines d'importance écologique ou biologique (AIEB) jouent un rôle clé. En 2008, les Parties à la CDB ont adopté un ensemble de sept critères scientifiques à utiliser pour l'identification des AIEB. Ces critères sont les suivants :

1	Caractère unique ou rareté
2	Importance particulière pour les stades du cycle de vie des espèces
3	Importance pour les espèces et/ou les habitats menacés, en voie de disparition ou en déclin
4	Vulnérabilité, fragilité, sensibilité ou récupération lente
5	Productivité biologique
6	Diversité biologique
7	Caractère naturel

Ces critères fournissent des indications sur les caractéristiques principales dont il faut tenir compte pour déterminer les zones qui sont d'une importance cruciale au fonctionnement des écosystèmes marins.

En 2010, les Parties à la CDB ont demandé au Secrétariat de la CDB de collaborer avec les Parties, d'autres gouvernements et un éventail de partenaires dans différentes régions pour organiser des ateliers régionaux afin de faciliter la description des AIEB selon les critères établis. Dans le cadre d'un processus inclusif et scientifique réunissant des d'experts du monde entier et impliquant une énorme quantité de données scientifiques, ces ateliers régionaux sur les AIEB ont décrit les zones océaniques qui s'avèrent les plus fondamentales au bon fonctionnement de l'écosystème marin mondial.

Les AIEB peuvent être aussi variées que la vie qu'elles abritent. Elles peuvent concerner de vastes zones océaniques ou des éléments individuels. Elles peuvent être statiques ou se mouvoir selon les variations saisonnières dans certaines caractéristiques océanographiques. Mais elles ont toutes, d'une façon ou d'une autre, été décrites comme étant importantes dans le contexte d'un ou de plusieurs des sept critères des AIEB.



*Bateau de pêche, Sénégal. Photo : gracieuseté de David Johnson*

De plus, il y a de nombreux types de mesures qui peuvent être utilisées à l'égard des AIEB. Celles-ci comprennent, mais sans s'y limiter, les aires marines protégées et d'autres outils de gestion zonale, les études d'impact et les mesures de gestion des pêches.

La description d'une aire qui répond aux critères des AIEB est un exercice scientifique visant à appuyer la priorisation des efforts de gestion des gouvernements et des autorités compétentes. Cela ne signifie pas nécessairement que de nouvelles mesures de gestion seront mises en place, et cela ne prescrit pas les types de mesures de gestion qui devraient être utilisées.

Cette publication, la sixième d'une série disponible sur [www.cbd.int/marine](http://www.cbd.int/marine), est destinée à capturer l'essence des zones océaniques les plus importantes sur le plan écologique ou biologique dans le monde, synthétisant des centaines de pages de données compilées par des experts dans un format instructif et facilement accessible. Il fournit des résumés des aires décrites lors de l'Atelier régional de l'Atlantique Sud-Est pour faciliter la description des aires marines d'importance écologique ou biologique, qui a eu lieu à Swakopmund, en Namibie, du 8 au 12 avril 2013.

L'atelier était organisé en collaboration avec le Secrétariat de la Convention d'Abidjan, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et l'Organisation des pêches de l'Atlantique du Sud-Est (SEAFO), et il s'est déroulé en Namibie, avec le concours du gouvernement namibien et le

soutien financier des gouvernements de la Norvège, du Japon (par le biais du Fonds japonais pour la biodiversité) et du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord. Un soutien scientifique et technique a été fourni par une équipe de l'Organisation du Commonwealth pour la recherche scientifique et industrielle. L'atelier était coprésidé par Mme Charlotte Karibuhoye (Fondation internationale du Banc d'Arguin – FIBA) et M. Abou Bamba (Secrétariat de la Convention d'Abidjan). Étaient présents, des experts de l'Angola, du Bénin, du Cameroun, du Congo, de la Côte d'Ivoire, de la République démocratique du Congo, du Gabon, du Libéria, de la Mauritanie, du Maroc, de la Namibie, de la Norvège, de Sao Tomé-et-Principe, du Sénégal, de Sierra Leone, de l'Afrique du Sud et du Togo, ainsi que le Secrétariat de la Convention d'Abidjan, le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE), l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), le Système d'information biogéographique des océans de la Commission océanographique intergouvernementale de l'UNESCO, l'Organisation des pêches de l'Atlantique du Sud-Est (SEAFO), le projet sur le Grand écosystème marin du courant de Benguela (BCLME), le Projet de protection du grand écosystème marin du courant des Canaries (CCLME), le groupe d'experts sur les pêches de la Commission sur la gestion des écosystèmes de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN-CEM-FEG), la Global Ocean Biodiversity Initiative, le Collectif international d'appui aux travailleurs de la pêche, BirdLife International, le Centre de Suivi Écologique de Dakar, la Fondation Internationale du Banc d'Arguin-FIBA, le Programme Gestion de Ressources Naturelles (Progrn) en Mauritanie, le Réseau Régional d'Aires Marines Protégées en Afrique de l'Ouest (RAMPAO), et le Bureau de l'Écorégion marine ouest-africaine (WAMER) du WWF.

Le rapport complet de cet atelier est disponible à l'adresse suivante : <https://www.cbd.int/doc/meetings/mar/ebesa-sea-01/official/ebesa-sea-01-04-en.pdf>.

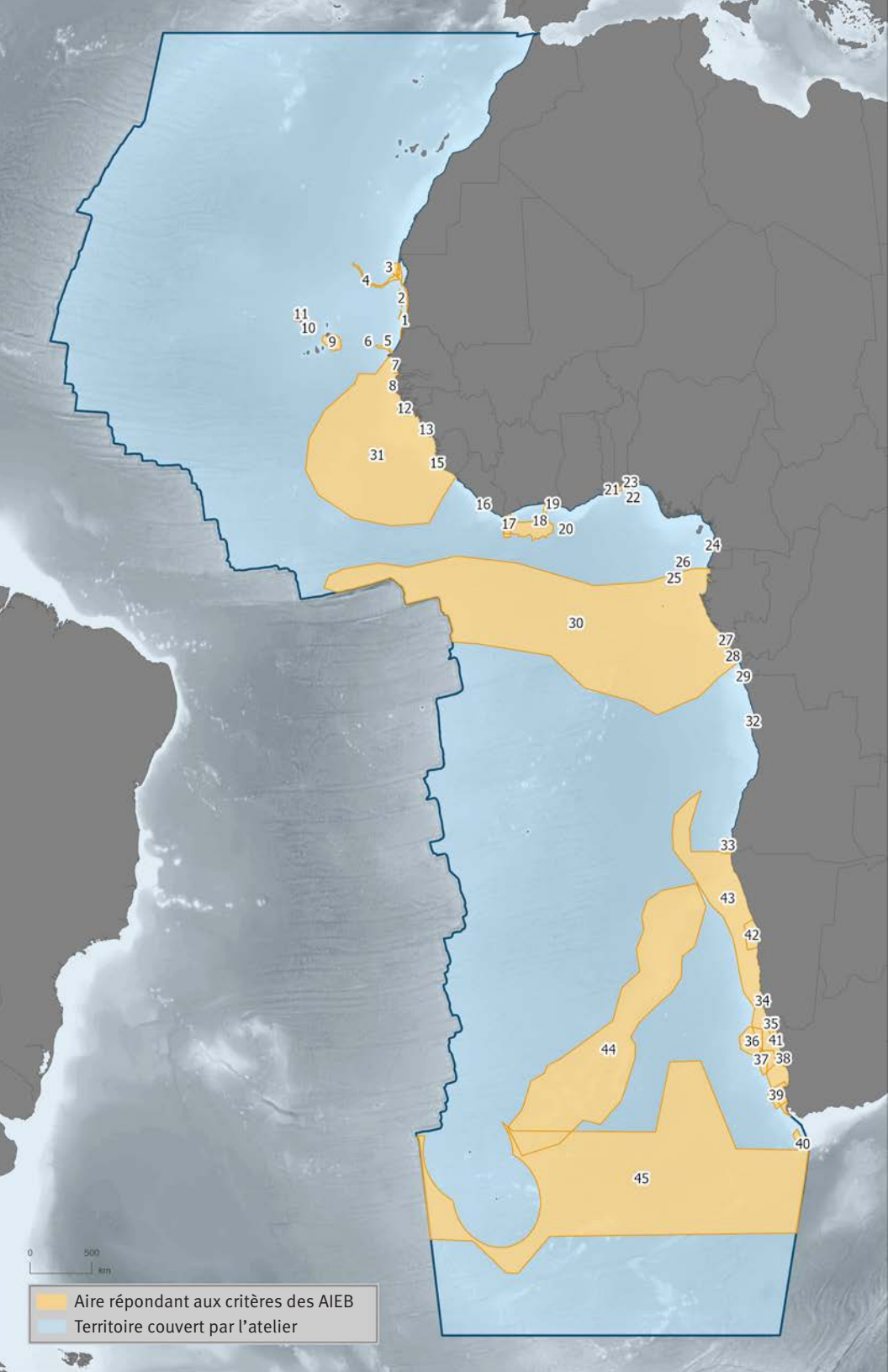
Pour en savoir plus à ce sujet et sur d'autres travaux concernant les AIEB dans le cadre de la Convention sur la diversité biologique, visitez le [www.cbd.int/ebesa](http://www.cbd.int/ebesa).

# L'OCÉAN ATLANTIQUE SUD-EST

**A**u fil des siècles, les eaux de la côte ouest-africaine ont connu leur juste part d'activités humaines. Toutefois, malgré l'agitation et les conflits provoqués par l'arrivée des Européens et leurs efforts d'expansion, la nature a tenu bon, résistant stoïquement.

S'il est aisé d'imaginer les espèces sauvages emblématiques de l'Afrique errant sur les plaines herbeuses et arides ou se livrant au farniente dans les jungles luxuriantes et torrides, rien n'équivaut à la multitude d'espèces et d'habitats charismatiques qui se cachent sous la houle. Il faut faire fi du lion, du gorille et de l'éléphant, et oublier le Sahara et le Serengeti. C'est le royaume du crocodile, du lamantin et du rorqual à bosse. Le Golfe de Guinée sort enfin de l'ombre. Voici venue l'ère du courant du Benguela!

Le long du littoral de l'Afrique australe, les requins juvéniles et les poissons fourrages, protégés des prédateurs dans les lagons et les estuaires peu profonds, se nourrissent abondamment et grossissent en vue de passer leur vie adulte en haute mer. Dans les chenaux plus profonds bordés de mangroves, des hippopotames appréciant l'eau salée rencontrent des lamantins, sous l'œil attentif des crocodiles qui rôdent sur les rives. Sous le couvert forestier de la mangrove s'entend la cacophonie des oiseaux marins perchés, tandis que ses racines entrelacées forment un labyrinthe aquatique où vivent les crabes et les mollusques. Les plages sablonneuses et ensoleillées du continent abritent les œufs qui renferment la prochaine génération de tortues marines. Au large, d'immenses bancs de poissons se nourrissant de plancton suivent leur proie qui surgit des profondeurs dans un tourbillon d'éléments fertilisants. Les dauphins, les otaries et les thons ne sont jamais très loin. Se rassemblant autour de leurs proies, ils les forcent à se regrouper en de petits bancs. Les canyons qui entaillent le plateau continental et les monts sous-marins le surplombant provoquent des courants, piègent les nutriments et servent de tunnel entre les habitats autrement isolés. Les coraux et les éponges s'accrochent aux falaises de ces structures sous-marines, attrapant toute particule de passage. Le vaste océan bleu au-delà de la marge continentale est loin d'être désert et se trouve sur le circuit migrateur de nombreux vagabonds océaniques, dont l'albatros hurleur, ainsi que le rorqual à bosse et la tortue luth.



0 500 km

— Aire répondant aux critères des AIEB  
— Territoire couvert par l'atelier



## CARTE TERRITORIALE DE L'ATELIER ET DES AIRES RÉPONDANT AUX CRITÈRES DES AIEB DANS L'OcéAN ATLANTIQUE SUD-EST

### LÉGENDE\*

- |   |  |
|---|--|
| 1. Habitats côtiers de la zone néritique de Mauritanie et l'extrême nord du Sénégal | 23. Zone marine transfrontalière Togo-Bénin            |
| 2. Récifs coralliens d'eau froide au large de Nouakchott                            | 24. Kribi-Campo  |
| 3. Cellule de remontée d'eau permanente dans la zone nord de Mauritanie             | 25. Lagoa Azul et Praia das Conchas                    |
| 4. Système du Canyon de Timiris   | 26. Ilhas Tinhosas                                     |
| 5. Mont sous-marin de Cayar   | 27. Zone marine et côtière de Mayumba                  |
| 6. Canyon de Cayar  | 28. Plateau continental nord-ouest                     |
| 7. Delta du Saloum  | 29. Zone côtière et marine de Muanda                   |
| 8. Embouchure de la Casamance   | 30. Zone de production équatoriale de thons            |
| 9. Île de Boavista  | 31. Zone de convergence des courants de Canarie-Guinée |
| 10. Complexe de Santa Luzia, Raso et Branco   | 32. Zone côtière de Ramiros-Palmeirinhas               |
| 11. Nord-ouest de Santo Antao   | 33. Kunene-Tigres                                      |
| 12. Archipel des Bijagos  | 34. Îles de la Namibie                                 |
| 13. Rio Pongo   | 35. Cône de l'Orange                                   |
| 15. Complexe de Yawri   | 36. Bord du plateau de l'Orange                        |
| 16. Frayère de tortues de Rivercess-Greenville                                      | 37. Banc de Childs                                     |
| 17. Canyon et mont sous-marin de Tabou  | 38. Aire côtière de Namaqua                            |
| 18. Canyon et trou sans fond d'Abidjan  | 39. Canyon du Cap et environs                          |
| 19. Route des crevettes et des sardines de Tabou-Assinie                            | 40. Banc de Browns                                     |
| 20. La ZEE au large de la Côte d'Ivoire   | 41. Forêt fossile de Namaqua                           |
| 21. Habitat côtier et marin d'Agbodrafo   | 42. Voie migratoire de Namib                           |
| 22. Bouche du Roi-Togbin  | 43. Système de remontée d'eau de Benguela              |
|   | 44. Crête de Walvis                                    |
|   | 45. Zone de Convergence Subtropicale                   |

\* À noter qu'à sa douzième réunion, dans la décision XII/22, la Conférence des Parties à la CDB prie le Secrétaire exécutif d'inclure dans le registre des AIEB ([www.cbd.int/ebsa](http://www.cbd.int/ebsa)) 44 des 45 aires décrites au cours de l'atelier. Par conséquent, il n'y a pas d'AIEB numéro 14 dans cette publication.

**1**

*Corallinales d'algues rouges. Photo : gracieuseté du Dr Gavin W. Maneveldt, Université du Cap-Occidental*

## **HABITATS CÔTIERS DE LA ZONE NÉRITIQUE DE MAURITANIE ET L'EXTRÊME NORD DU SÉNÉGAL**

La vaste plateforme en eau peu profonde au large des côtes de la Mauritanie en Afrique du Nord-Ouest a longtemps été reconnue comme un bijou inestimable au sommet des habitats fauniques spectaculaires du continent. Une partie de cette merveille naturelle est déjà classée au patrimoine mondial de l'UNESCO et reconnue comme un parc national. La description de cette aire comme une aire marine d'importance écologique ou biologique (AIEB) donne davantage d'éclat à ce bijou.

Pendant des milliers d'années, les restes des coquilles de nombreuses générations de mollusques et de pouces-pieds ont été emportés vers la côte de l'Afrique du Nord-Ouest par les vagues et les courants, se superposant les uns sur les autres pour former de vastes dépôts onduleux au large de la Mauritanie. La plateforme calcaire submergée, connue sous le nom de « Banc d'Arguin », fournit un substrat stable en eau peu profonde pour les prairies sous-marines et le maërl (une algue rouge à enveloppe calcaire) ainsi que des aires d'alimentation pour les crevettes, les poissons, les raies guitare, les requins, les raies, les tortues et les oiseaux marins. Le dauphin à bosse de l'Atlantique (*Sousa teuszii*) fréquente le secteur, où s'y trouve même une population autonome de phoques moines de Méditerranée (*Monachus monachus*), l'espèce de phoque la plus rare au monde.. Ces deux espèces ainsi que plusieurs autres qui y ont été observées sont gravement menacées d'extinction. Par conséquent, elles figurent sur la Liste rouge des espèces menacées de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN).

Les oiseaux hivernants et migrateurs y affluent par millions pour se nourrir dans les eaux peu profondes, tandis que d'autres, comme la sterne caspienne (*Hydroprogne caspia*), la sterne royale (*Sterna maxima*) et la mouette à tête grise (*Chroicocephalus cirrocephalus*), profitent également du rivage pour y faire leur nid et élever leurs petits. Les agglomérations côtières tirent également profit de la productivité élevée de cette aire par la pratique bien établie de la pêche artisanale au poulpe. D'autres activités maritimes à faibles répercussions y sont pratiquées. Néanmoins, la menace de dégradation par des moyens indirects, comme les déversements de pétrole provenant des pétroliers de passage et les déchets marins, constitue le plus grand risque pour cet écosystème vulnérable à récupération lente.

Cette AIEB prend son origine au Cap Blanc, au large des côtes de la Mauritanie septentrionale, et se prolonge jusqu'au sud à l'embouchure du fleuve Sénégal dans le nord du Sénégal. Sa limite au large suit la bordure du Banc d'Arguin.



Phoque moine de Méditerranée. Photo : gracieuseté de P. Dendrinou/Mom, sous licence CC BY-NC-SA 4.0, World Register of Marine Species



2

*Crabe d'eau profonde. Oceana Ranger 2012 : Expedition to the deep-sea.  
Photo : gracieuseté d'OCEANA*

## RÉCIFS CORALLIENS D'EAU FROIDE AU LARGE DE NOUAKCHOTT

Grâce aux flancs escarpés du talus continental de l'Afrique occidentale, les courants profonds remontent vers les eaux imprégnées de soleil, ce qui permet aux nutriments de favoriser la prolifération des algues à la base de la production de la chaîne alimentaire. En retour, les flancs reçoivent les détritiques organiques, communément appelés « neige marine », qui coulent lentement des eaux de surface vers les profondeurs et nourrissent les bancs de coraux filtreurs croissant dans l'obscurité totale des immenses récifs frangeants des grands fonds.



Récif corallien d'eau profonde. Photo : gracieuseté d'Expédition Bioluminescence 2009, NOAA/OER, NOAA Photo Library, sous licence CC BY 2.0

Le récif vivant se trouve à une profondeur de 600 m et croît sur les restes fossilisés des générations précédentes qui remontent au moins à la dernière période glaciaire. Au cœur des coraux, en particulier le corail hermatypique des grands fonds (*Lophelia pertusa*) et le corail en zigzag (*Madrepora oculata*), se nichent l'huître géante (*Neopycnodonte zibrowii*), ayant une grande longévité, et le crabe araignée des profondeurs (*Paramola cuvieri*). Les requins et autres espèces de poissons des grands fonds marins s'y abritent également. Plus près de la surface, pendant que les baleines et les tortues marines en migration contribuent à la formation de la neige marine alimentant les coraux, des bancs de sardines parcourent la côte par milliers.

Les structures coralliennes sont fragiles et peuvent être vulnérables aux perturbations causées par des pratiques de pêche en haute mer, comme le chalutage de fond, qui sont embryonnaires dans la région. En outre, les activités liées au pétrole et au gaz qui ont cours le long du talus continental pourraient devenir préoccupantes. Il faut plusieurs décennies à la communauté du récif pour se remettre d'une détérioration physique ou chimique, puisque de nombreuses espèces croissent lentement et se reproduisent tardivement. Par conséquent, certaines de ces espèces figurent sur la Liste rouge des espèces menacées de l'UICN.

Cette AIEB comprend plusieurs segments allongés qui regroupent les principaux affleurements de récifs coralliens isolés le long du talus continental. Elle englobe également les monticules de Banda et de Timiris. Au total, les segments de cette AIEB couvrent une distance de 400 km.



3

*Chinchard. Photo : gracieuseté de Dennis King*

## CELLULE DE REMONTÉE D'EAU PERMANENTE DANS LA ZONE NORD DE MAURITANIE

La cellule permanente de remontées d'eaux profondes au large des côtes du Cap Blanc dans le nord de la Mauritanie est communément appelée « Système du courant des Canaries ». Il s'agit de l'une des quatre cellules permanentes de remontées d'eaux profondes dans le monde (les autres étant les systèmes du courant de la Californie, de Humboldt et de Benguela). Elle doit son nom aux îles Canaries, qui font obstacle au courant des Canaries circulant vers le sud.

Les remontées d'eaux profondes sont induites par la combinaison des alizés et des courants marins qui éloignent les couches supérieures de l'océan du rivage, entraînant ainsi la remontée des eaux plus froides des fonds marins. Les eaux de remontée sont riches en nutriments dissous, suscitant l'intérêt des algues planctoniques à la surface qui cherchent à croître rapidement et à se reproduire. La production primaire favorisée par les algues attire les brouteurs, ainsi que leurs prédateurs, y compris les plus grands animaux de l'océan. À cet égard, le système du courant des Canaries ne déçoit pas. En effet, il accueille les poissons fourrages (la sardine, la sardinelle, l'anchois et le maquereau), le thon, l'espadon, le voilier, le poisson-lune, le requin, la raie, le dauphin, la baleine à bec de Cuvier, le grand cachalot et le rorqual bleu, ainsi que les tortues marines, les phoques et les oiseaux marins. En raison de leur rareté, nombre de ces espèces emblématiques figurent sur la Liste rouge des espèces menacées de l'UICN.

L'aire comprise dans cette AIEB est traversée par des routes maritimes très fréquentées en provenance ou à destination de l'Europe. Cette forte circulation maritime présente un risque élevé de pollution découlant du rejet accidentel de gaz, de cargaison ou d'eau de ballast. La pêche industrielle y est également pratiquée par des navires dans le but d'obtenir une part des ressources.



*Raie manta. Photo : gracieuseté de Derek Keats, sous licence CC BY 2.0, Flickr*



# 4

*Corail en zigzag. Photo : gracieuseté de NOAA*

## SYSTÈME DU CANYON DE TIMIRIS

La récente découverte d'un impressionnant canyon sous-marin de 450 km de long au large de la Mauritanie a poussé les chercheurs à se questionner sur sa formation. Tout porte à croire qu'un vaste réseau hydrographique s'y trouvait à l'origine pour drainer les eaux du désert du Sahara qui se jetaient ensuite dans l'océan Atlantique. Cet ancien réseau s'est asséché depuis bien longtemps, mais le canyon sous-marin permet toujours à l'eau, aux animaux et aux sédiments de circuler dans les eaux littorales peu profondes jusqu'aux abysses océaniques.



Le canyon du Cap Timiris s'étend inégalement d'ouest en est en creusant une profonde entaille dans le plateau et le talus continental de l'Afrique occidentale. Ses flancs escarpés, atteignant une hauteur de 250 à 300 m et situés de 2 à 7 km les uns des autres, sont recouverts de récifs coralliens d'eau froide, principalement le corail hermatypique des grands fonds (*Lophelia pertusa*) et le corail en zigzag (*Madrepora oculata*). Dans cet enchevêtrement de coraux se niche l'un des animaux ayant la plus grande longévité au monde, l'huître géante (*Neopycnodonte zibrowii*). Celle-ci peut vivre jusqu'à 500 ans. Le crabe araignée des profondeurs (*Paramola cuvieri*), la langouste (*Palinurus mauritanicus*) et le bivalve des récifs coralliens (*Acesta excavata*) prospèrent dans les ramures des coraux et les crevasses du canyon. Ces coraux bénéficient tous des remontées d'eaux profondes à proximité qui apportent des nutriments à la surface, où la forte productivité donne lieu à des détritiques organiques coulant au fond de l'eau pour les nourrir. Le canyon lui-même dirige également les courants ascendants et leurs nutriments indispensables vers le rivage, qu'ils ne seraient pas en mesure d'atteindre autrement, ce qui attire un grand nombre de sardines, de thons, d'oiseaux marins, de baleines et de dauphins.

En raison de la capacité naturelle de cette aire à concentrer la productivité en dirigeant les courants ascendants, agissant ainsi à titre d'autoroute entre les fonds marins et les habitats côtiers des eaux peu profondes, et compte tenu de la fragilité et de la longévité des structures des récifs coralliens qui s'accrochent aux flancs du canyon, les habitats et la faune de cette AIEB sont particulièrement vulnérables aux effets nuisibles du chalutage et de la pollution chimique causée par l'extraction de pétrole et de gaz. Jusqu'ici, toutefois, ces activités sont assez limitées.



Huître géante des profondeurs. Collectée en 2006 par le submersible « Lula ». Photo : gracieuseté de World Register of Marine Species, sous licence CC BY-NC-SA 4.0

# 5

## MONT SOUS-MARIN DE CAYAR

Non loin des côtes du Sénégal, où la pente abrupte du talus continental commence tout juste à s'adoucir en plongeant vers les abysses, le plancher océanique se soulève pour former trois monts sous-marins distincts. Complètement isolée, cette imposante trinité est invitante pour de nombreux prédateurs de passage qui y font escale.

Les monts sous-marins sont reconnus pour perturber les courants marins. Formant des obstacles, ils forcent l'eau à tourbillonner en les contournant. Au cours de ce processus, les conditions sont idéales pour les animaux filtreurs, comme les coraux, qui prospèrent dans cette source régulière en nutriments que procure le courant. Les coraux attirent les poissons de récifs et les nombreuses autres petites créatures qui profitent de ce milieu grouillant de vie. Mais qui dit poissons dit également prédateurs. Le thon, le poisson-lune (*Istiophorus platypterus*) et l'espadon (*Xiphias gladius*) pourchassent des bancs de poissons-fourrages argentés, comme la sardine, la sardinelle et le maquereau. Sur les fonds marins escarpés, le poulpe, la crevette, le crabe et la langouste parcourent les crevasses, attentifs au mérou blanc (*Epinephelus aeneus*), au grondeur (*Pomadasys* spp) et au squale-chagrin commun (*Centrophorus granulosus*). Vagabonds océaniques, le requin, la baleine et la tortue marine en sont également des visiteurs fréquents, cherchant à accroître leurs réserves énergétiques. Comme beaucoup d'autres monts sous-marins isolés dans le monde, le mont sous-marin de Cayar est susceptible d'accueillir un nombre supérieur à la moyenne d'espèces qui ne se trouvent à nul autre endroit de la planète (endémiques).



*Maquereau commun, Cayar, Sénégal. Photo : gracieuseté de Jacqueline Grekin*

Certains des visiteurs charismatiques de cette AIEB sont rares dans le monde et figurent donc sur la Liste rouge des espèces menacées de l'UICN. Toutes les espèces habitant cette aire, particulièrement celles qui vivent longtemps et croissent lentement, sont vulnérables aux effets de la pêche commerciale au chalut qui se pratique de plus en plus au large du Sénégal. Les effets néfastes d'une pratique moins intense de pêche récréative et artisanale sont moins menaçants à l'heure actuelle.



6

*Torpille marbrée. Photo : gracieuseté d'Andrew Levin*

## CANYON DE CAYAR

L'étroit plateau et le talus continental au large des côtes du nord du Sénégal sont particulièrement sans relief, si ce n'est un remarquable canyon qui remonte des fonds marins jusqu'à proximité de la plage du village de Cayar.

À une distance d'à peine 10 m de la plage de Cayar, la profondeur de l'eau atteint déjà 50 m. Cette chute étonnante marque la tête du canyon qui s'étend sur plus de 200 km dans la mer, la pente descendante maximale étant de 100 m par kilomètre parcouru. À son point le plus éloigné, la profondeur de l'eau est de 4 500 m. Sur sa longueur, les eaux abyssales, froides et riches en nutriments remontent vers la surface, ce qui favorise la prolifération des algues à la base de la production de la chaîne alimentaire, du minuscule sprat à la puissante baleine. De nombreuses espèces de poisson, comme la sardine, le pageot, le maquereau et le mérrou blanc, bénéficient de la sécurité relative du canyon pour le frai et l'alevinage. D'autres espèces, comme la baleine et la tortue de mer, s'en servent comme relais pour s'y reposer et se réapprovisionner au cours de leur longue migration transocéanique. Dans les sombres profondeurs se cachent le requin et la raie, rarement aperçus si près des côtes.

Une série de bateaux colorés de pêche artisanale longent la plage, témoignant de la productivité des eaux au large. Cette AIEB est également fréquentée par des bateaux de pêche industrielle, ce qui accroît la vulnérabilité des populations de poissons à la surexploitation. Malheureusement, ce même canyon qui rapproche les fonds marins si près de la côte représente également une voie express pour les déchets et la pollution d'origine anthropique. En revanche, dans son ensemble, il est considéré comme relativement immaculé.



*Bateaux de pêche sur la plage au Sénégal. Photo : gracieuseté de Jacqueline Grekin*



7

*Mouette à tête grise. Photo : gracieuseté de Rémi Bigonneau*

## DELTA DU SALOUM

L'interface entre la terre et la mer n'a jamais été aussi confuse que sur les terres humides côtières, où la frontière se déplace à chaque marée. De telles conditions dynamiques donnent l'occasion aux animaux et aux plantes de se spécialiser dans toutes sortes de créneaux. Les îles, les vasières, les mangroves, les bancs de sable, les rivières à marées et les bras morts d'eau saumâtre du Delta du Saloum ne font pas exception à la règle.

Les mangroves procurent une certaine stabilité au paysage changeant, car elles piègent les sédiments et les nutriments à mesure qu'elles poussent. Leurs racines entremêlées procurent un substrat et servent de cage protectrice pour une panoplie de mollusques, de crabes et d'alevins désireux d'échapper aux prédateurs. Plusieurs espèces de poissons océaniques, comme le requin, cherchent des habitats d'alevinage dans les racines submergées des mangroves. Le couvert forestier des mangroves du Saloum

procure également des sites de nidification pour les oiseaux marins migrateurs, comme la sterne caspienne et la sterne royale (*Hydroprogne caspia*, *Thalasseus maximus*), ainsi que la mouette à tête grise et le goéland railleur (*Chroicocephalus cirrocephalus*, *C. gane*). Sous la surface de l'eau, les herbiers marins contribuent à la stabilité des fonds marins et servent de nourriture à leurs nombreux résidents, des crevettes et crabes jusqu'aux limaces de mer et seiches. Six espèces de tortues marines fréquentent cette aire pour paître les herbiers marins, accompagnant le lamantin africain (*Trichechus senegalensis*) qui y réside. Ces grands animaux font partie de la Liste rouge des espèces menacées de l'UICN en raison de leur rareté et de leur vulnérabilité à certaines activités humaines.

Bien que les activités humaines dans cette AIEB, comme la pêche et la récolte des œufs et du bois, soient intenses, elles ne sont pas pratiquées de façon industrielle. Par ailleurs, la complexité naturelle et l'importance culturelle du delta ont été reconnues par l'UNESCO qui a classé ce site au patrimoine mondial, également désigné comme parc national par le Sénégal.



Vue aérienne de la mangrove, Delta du Saloum, Sénégal.  
Photo : gracieuseté de Jean Goepp - Nébédya



8

*Lamantin d'Afrique de l'Ouest. Photo : gracieuseté de Lucy Keith-Diagne*

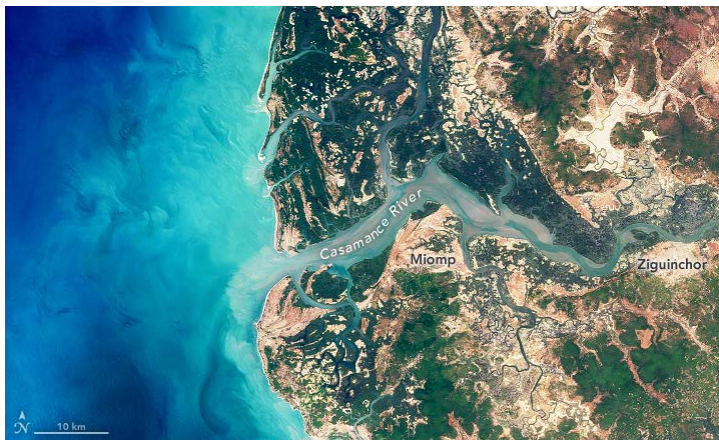
## EMBOUCHURE DE LA CASAMANCE

L'embouchure et l'estuaire du fleuve Casamance dans le sud du Sénégal procurent un lieu d'alevinage idéal pour un certain nombre d'espèces de poissons qui constituent une ressource alimentaire importante pour les oiseaux marins, les thons, les dauphins et les baleines au large. Le rôle important que joue l'estuaire en assurant la subsistance et la protection des juvéniles affamés de plus en plus nombreux n'est pas à négliger.



En plus d'offrir nourriture, protection, sites de ponte et habitat pour les juvéniles d'un nombre incalculable de poissons fourrages, comme la sardine, le maquereau et des espèces pélagiques et démersales (*Sardinella aurita*, *Sardinella maderensis*, *Trachurus trecae*, *Decapterus rhonchus*), cette AIEB attire et assure la survie de nombreuses espèces d'oiseaux marins et aquatiques, tout particulièrement le pélican blanc (*Pelecanus onocrotalus*), qui font leur nid sur le rivage bordé de mangroves. La tortue verte (*Chelonia mydas*) niche également sur les bancs de sable doux et les plages de l'estuaire en remontant la côte africaine, tandis que le lamantin africain (*Trichechus senegalensis*) erre, au ralenti, dans les eaux peu profondes. Les juvéniles des prédateurs comme le mérou blanc (*Epinephelus aeneus*), le requin et la raie se nourrissent quant à eux des proies abondantes. Le transfert d'énergie et de nutriments se concrétisant par l'alimentation et la croissance de millions de poissons juvéniles dans l'estuaire, qui entreprendront leur périple en mer pour faire partie de la chaîne alimentaire océanique, est l'un des phénomènes naturels les plus remarquables sur la côte de l'Afrique occidentale. Un grand nombre des espèces qui fréquentent cette aire pour l'alevinage figurent sur la Liste rouge des espèces menacées de l'UICN.

Les mangroves, les plages et les eaux peu profondes dans l'embouchure et l'estuaire du fleuve Casamance sont utilisées et exploitées par la population humaine de la région, mais non à des fins industrielles. La pêche artisanale hauturière est une activité courante et productive. En revanche, les activités de l'industrie pétrolière et gazière sur le littoral soulèvent des inquiétudes.



Fleuve Casamance. Images de l'Observatoire de la Terre de la NASA par Joshua Stevens, utilisant les données fournies par David Lagomasino/NASA Goddard Space Flight Center, et les données Landsat du U.S. Geological Survey.



9

Île de Boa Vista, Cap-Vert. Photo : gracieuseté de Sabino Parente

## ÎLE DE BOAVISTA

L'île de Boavista est celle qui se trouve le plus à l'est de l'archipel du Cap-Vert, situé au large du Sénégal. Ses plages dorées attirent les amateurs de soleil avisés, mais son véritable trésor est enfoui sous le sable : des millions d'œufs de tortues marines.

Les plages sablonneuses le long de la côte méridionale de l'île de Boavista représentent le site de nidification principal de la tortue caouanne (*Caretta caretta*) dans l'ensemble de l'Afrique occidentale, ce qui en fait également un site d'importance mondiale pour les espèces. Lorsque les tortues ne sont pas en période de ponte, elles apprécient un autre aspect important de cette aire : le plus vaste récif corallien dans les eaux tropicales peu profondes de l'est de l'océan Atlantique, où elles peuvent se nourrir, se reposer et se reproduire. Le récif, et son ensemble diversifié de coraux colorés et de poissons de récifs, s'étend dans les eaux côtières peu profondes et couvre les sommets des monts sous-marins, attirant un nombre incalculable d'espèces

de requins et de poissons océaniques, ainsi que le rorqual à bosse (*Megaptera novaeangliae*) lors des périodes de reproduction et de vèlage. Le ciel n'en est pas moins spectaculaire, animé de la frégate superbe (*Fregata magnificens*) qui s'en prend aux autres oiseaux marins en plein vol pour leur dérober leur proie. Le puffin du Cap-Vert (*Calonectris edwardsii*), une espèce endémique, se reproduit uniquement sur l'archipel et sillonne ensuite le sud de l'océan Atlantique durant la période internuptiale.

Les plages et les récifs coralliens de l'AIEB de l'île de Boavista sont tous deux vulnérables aux effets de l'industrie croissante du tourisme, la pêche récréative et la perturbation des sites de nidification des tortues étant les activités humaines les plus néfastes.

*Puffin du Cap-Vert. Photo : gracieuseté de Rémi Bigonneau  
Caouanne, Cap-Vert. Photo : gracieuseté de Project Biodiversity*





10

*Tortue imbriquée, São Vicente, Cap-Vert. Photo : gracieuseté de Susana Martins*

## COMPLEXE DE SANTA LUZIA, RASO ET BRANCO

Trois minuscules îles volcaniques inhabitées et situées à l'extrémité nord-est de l'archipel du Cap-Vert, au large du Sénégal, font l'objet d'une protection particulière en raison de l'écosystème naturel varié et intact qu'elles abritent.



Fou brun. Photo : gracieuseté de Ray Pierce

Les îles de Santa Luzia, de Raso et de Branco, dépourvues d'eau douce et ne possédant pas un tapis végétal dense, présentent peu d'intérêt pour la population capverdienne, ce qui laisse toute la place aux espèces sauvages qui y poussent. Les oiseaux chanteurs et les lézards endémiques à cette région volent et se fauillent parmi les rochers, tandis que les oiseaux marins, comme le puffin du Cap-Vert (*Calonectris edwardsii*) et le fou brun (*Sula leucogaster*), élèvent leurs petits sur les corniches et trouvent leur nourriture dans la mer généreuse. Sous les vagues, cinq espèces de tortues marines ont été observées dans la région, dont la tortue verte et la tortue caouanne. Les récifs coralliens et les plages sablonneuses des îles voisines offrent à ces espèces de nombreuses possibilités de se nourrir, de se reposer et de pondre leurs œufs. Les dauphins et les baleines fréquentent également la région.

La beauté naturelle intacte de cette AIEB a été reconnue par le gouvernement du Cap-Vert, qui a déclaré la zone entourant les trois îles « Réserve naturelle intégrale ». Il est également envisagé d'inclure cette région parmi les sites du patrimoine mondial de l'UNESCO.



11

*Damoiselle du Cap, l'île de São Vicente, Cap-Vert.  
Photo : gracieuseté de Dr Peter Wirtz*

## NORD-OUEST DE SANTO ANTAO

Santo Antao est l'île la plus à l'ouest de l'archipel du Cap-Vert et est située au large des côtes du Sénégal. Elle se jette dans l'océan Atlantique, puis se prolonge sous l'eau vers l'ouest, parsemée de monts sous-marins et de canyons.

La complexité du paysage sous-marin qui plonge dans l'abîme médio-atlantique crée des obstacles qui dévient les courants océaniques, ce qui favorise le mélange des masses d'eau et fournit des éléments fertilisants à l'efflorescence de planctons, à la surface de l'océan. Des bancs de



*Chromis lubbocki*, Cap-Vert. Photo : gracieuseté de Dr Peter Wirtz

poissons fourrages, qui servent eux-mêmes de nourriture aux thons, aux dauphins et aux oiseaux marins, sans oublier les requins et les baleines, qui ne sont jamais loin d'un tel festin, se nourrissent du plancton qui abonde dans cette zone. Cette activité sous-marine génère beaucoup de nutriments qui se déposent dans les fonds marins, où les coraux de profondeur et autres animaux filtreurs n'ont qu'à ouvrir leur « bouche » pour être rassasiés. Les récifs coralliens des fonds marins attirent toute une panoplie de résidents et de visiteurs à la recherche de nourriture, d'un abri ou de compagnie, dont certains ne se trouvent nulle part ailleurs dans le monde – la demoiselle du Cap (*Similiparma hermani*) en est un exemple. La disponibilité de nourriture pour tous les visiteurs, dont cinq espèces de tortues marines et 30 espèces de baleines et de dauphins, est la principale attraction de la région. Un grand nombre des espèces qui fréquentent la région figurent sur la liste rouge des espèces menacées de l'UICN.

Les pêcheurs du se livrent à des activités de pêche importantes dans la région, ce qui suscite des craintes quant aux dommages que pourraient subir les sommets peu profonds, et donc vulnérables, des monts sous-marins recouverts de corail.



12

*Sternes royales, sternes caugeks et sternes caspiennes, Archipel des Bijagos.  
Photo : gracieuseté de Rémi Bigonneau*

## ARCHIPEL DES BIJAGOS

Les derniers vestiges évidents d'un grand delta fluvial, les îles Bissagos, situées au large de la côte de Guinée-Bissau, sont remarquables par le nombre et la variété des habitats côtiers qu'elles abritent. Les animaux qui habitent cet archipel kaléidoscopique sont tout aussi divers et uniques.

**M**angroves, palmeraies, forêts sèches, savanes côtières, bancs de sable, plages, vasières, ruisseaux saumâtres et rivières à marées se fondent les uns dans les autres et créent toute une mosaïque de productivité pour les espèces qui y résident. Dans les arbres comme sur le rivage, des milliers d'oiseaux hivernants, comme les sternes, les courlis et les bécasseaux, se régalent de vers, de crevettes et de myes avant de retourner en Sibérie pour l'été. Les poissons fourrages juvéniles s'élancent dans le



labyrinthe des rivières à marées avant de commencer leur vie adulte en mer, tandis que les jeunes requins et raies y perfectionnent leurs attaques. Les vastes vasières et les bas-fonds intacts comptent parmi les derniers sanctuaires du poisson-scie trident (*Pristis pectinata*), sur la côte ouest africaine. Le lamantin d'Afrique (*Trichechus senegalensis*) erre dans les cours d'eau bordés de mangroves, en faisant bien attention de ne pas tomber face à face avec la population d'hippopotames communs (*Hippopotamus amphibius*) de la région, exceptionnellement adepte de l'eau. Cinq espèces de tortues marines, dont la tortue verte, la tortue olivâtre (*Lepidochelys olivacea*), la tortue caret (*Eretmochelys imbricata*), la tortue luth et la tortue caouanne (*Caretta caretta*), pondent leurs œufs sur les nombreux bancs de sable et plages de la région. Le timide dauphin à bosse de l'Atlantique est parfaitement à l'aise dans ces eaux peu profondes, calmes et abondantes.

Presque toutes les grandes espèces charismatiques et migratrices qui habitent cette AIEB sont inscrites sur la liste rouge des espèces menacées de l'UICN et sont menacées dans le monde entier. Les activités de pêche artisanale et industrielle, ainsi que l'érosion côtière naturelle, sont quelques-unes des rares menaces qui touchent cette région. L'archipel a été déclaré « Réserve de biosphère » par l'UNESCO.



Archipel des Bijagos et Guinée-Bissau.  
Photo : gracieuseté de USGS/ESA, sous licence CC BY-SA 3.0 IGO



13

Héron goliath. Photo : gracieuseté de Derek Keats, sous licence CC BY 2.0, Flickr

## RIO PONGO

La mangrove qui borde l'estuaire du fleuve Pongo, en Guinée, est l'une des rares survivantes d'un écosystème presque intact qui offre refuge et nourriture tant à ses résidents qu'aux visiteurs.

**M**algré les pressions de plus en plus importantes que la population humaine en constante croissance exerce sur les écosystèmes côtiers, quelques parcelles de paradis presque intacts, où la nature règne toujours en maître, subsistent. La mangrove à l'embouchure du Pongo a été épargnée par les perturbations causées par l'humain et continue d'attirer un nombre important d'oiseaux migrateurs qui viennent y hiverner, comme le goéland railleur (*Chroicocephalus genei*) et la sterne royale (*Thalasseus maximus*). Les oiseaux locaux tirent également le meilleur parti des terres

humides côtières, notamment le héron goliath (*Ardea goliath*), le tantale ibis (*Mycteria ibis*) et le pygargue vocifer (*Haliaeetus vocifer*). Toutes ces espèces d'oiseaux tirent profit de l'estuaire très productif qui sert de frayère, d'écluse et de zone d'alevinage pour plusieurs espèces de poissons océaniques. Dans les criques plus profondes, le lamantin d'Afrique (*Trichechus senegalensis*) se nourrit de végétaux, tandis que le crocodile d'Afrique de l'Ouest (*Crocodylus suchus*) rôde sur les rives voisines. Plusieurs espèces présentes dans la région figurent sur la liste rouge des espèces menacées de l'UICN.

Bien qu'actuellement intactes, les mangroves risquent la surexploitation en raison des chasseurs, des exploitants forestiers et même du développement des agglomérations en amont du fleuve qui assure leur subsistance. Pour le moment, cependant, seul un faible niveau de pêche artisanale semble avoir lieu dans l'AIEB du Rio Pongo.

*Pygargue vocifer. Photo : gracieuseté de Derek Keats, sous licence CC BY 2.0, Flickr*





15

## COMPLEXE DE YAWRI

Les zones humides côtières, en plus d'abriter leurs propres espèces de plantes et d'animaux d'une diversité sans pareille, jouent un rôle important dans la vie d'innombrables espèces océaniques. De nombreuses espèces de poissons qui vivent dans l'immense océan bleu donnent leurs premiers coups de nageoire dans les bas-fonds sécuritaires qui se trouvent près des terres.

Les bas-fonds et les vasières parsemés d'îlots de la baie de Yawri, en Sierra Leone, sont le cadre idéal pour de nombreuses espèces de poissons qui viennent y frayer, car les petits y sont bien nourris et protégés.



Sterne royale. Photo : gracieuseté de Rémi Bigonneau

Les ruisseaux bordés de mangroves éloignent les grands prédateurs, tout en procurant un perchoir aux pouces-pieds, aux huîtres, aux crabes et aux oiseaux nicheurs. Le lamantin d'Afrique (*Trichechus senegalensis*) fait le guet dans les chenaux plus profonds tout en broutant sur les branches qui le surplombent. Les vastes vasières regorgeant de vers et de mollusques filtrent et récupèrent tout ce que la marée leur apporte, en plus de servir d'aire de fourrage pour des colonies entières d'oiseaux marins migrateurs qui viennent y passer l'hiver, comme la sterne royale (*Sterna maxima*). Les plages de sable mou sont le lieu de nidification idéal pour les tortues marines, notamment la tortue verte, la tortue caouanne et la tortue olivâtre. Plusieurs espèces de poissons sont pêchées dans la baie et représentent une importante source de nourriture pour la population humaine locale. La crevette rose (*Penaeus notialis*), la crevette tigrée (*P. kerathurus*) et la langouste (*Panulirus*) sont également de précieuses sources de nourriture.

De nombreuses espèces résidentes et en visite de la région sont inscrites sur la liste rouge des espèces menacées de l'UICN. La présence de l'être humain dans les mangroves est également source d'inquiétude. Une partie de cette AIEB est désignée « aire marine protégée » compte tenu de sa diversité biologique et de son importance sur le plan écologique.

# 16

## FRAYÈRE DE TORTUES DE RIVERCESS-GREENVILLE

Les longues plages de la côte libérienne, orientées sud-ouest, offrent des conditions idéales pour les tortues marines, qui parcourent de longues distances pour y pondre leurs œufs.

La côte libérienne, légèrement inclinée, est composée de plages de sable entrecoupées de mangroves qui entourent les embouchures des rivières et quelques affleurements rocheux. Ces habitats offrent suffisamment de nourriture et de protection aux jeunes poissons et à ceux qui viennent s'y reproduire, aux oiseaux marins migrateurs qui y hivernent et, en particulier, aux tortues marines qui cherchent un endroit sûr pour pondre leurs œufs. Cinq espèces de tortues marines viennent y faire leur nid, dont la tortue luth, la tortue caouanne, la tortue olivâtre, la tortue caret et la tortue verte ; elles viennent surtout s'établir sur une bande côtière relativement peu fréquentée entre les villes de River Cess et de Greenville, dans le sud-est du pays. Ces cinq espèces de tortues marines sont toutes inscrites sur la liste rouge des espèces menacées de l'UICN, ainsi que plusieurs espèces d'oiseaux migrateurs qui hivernent dans la région.

Cette AIEB se prolonge jusqu'à 1,5 km dans l'océan à partir du littoral et englobe les endroits où les tortues marines se rendent quand elles ne sont pas en train de pondre. Bien que ce milieu naturel demeure relativement intact, la récolte des œufs de tortue et la capture des tortues adultes destinées à la consommation humaine sont des réalités, bien que ces activités se pratiquent à une échelle qui, pour le moment, ne devrait pas entraîner de lourdes conséquences pour la population de tortues.



*Tortue luth rescapée retournant à la mer. Photo : gracieuseté de Environmental Justice Foundation (EJF)*



17

*Oursin-lance antillais. Photo : gracieuseté de Nick Hobgood, sous licence CC BY-SA 3.0, Wikimedia Commons*

## CANYON ET MONT SOUS-MARIN DE TABOU

À l'endroit où le Libéria rencontre la Côte d'Ivoire, le long du littoral africain, un canyon et un mont sous-marin rares sont camouflés sous les vagues. Leur influence sur la faune locale fait de cette AIEB un endroit unique.

Le plancher marin inhabituel au large de Tabou, à la frontière séparant le Libéria et la Côte d'Ivoire, se trouve sur un littoral majoritairement sableux, ce qui permet à des algues marines et à des animaux qui n'y vivraient pas en temps normal d'en faire leur habitat. Les algues marines (en particulier les espèces *Ulva* et *Sargassum*) se laissent bercer par les remous et offrent nourriture et protection à une armée d'oursins, d'étoiles de mer,



de mollusques, de crustacés et de poissons qui se cachent dans les crevasses rocheuses. Bien que le canyon et le mont sous-marin submergés favorisent une faible remontée des nutriments provenant des profondeurs de l'océan, la croissance prolifique des algues est soutenue par les nutriments que fournit en abondance la rivière Cavalla chaque saison des pluies ; cela compense la prolifération généralement faible du plancton dans l'ensemble de la région. Sur les rives sablonneuses adjacentes, au moins quatre espèces de tortues marines pondent leurs œufs (tortues luth, olivâtre, verte et caret) ; ces tortues bénéficient des falaises et des affleurements rocheux qui rendent l'accès à cet endroit plus difficile pour l'humain. Le long du rivage et en amont de la rivière, des lamantins d'Afrique (*Trichechus senegalensis*) paissent dans la verdure environnante. Plusieurs espèces de poisson fourrage, telles que les sardines et les anchois, se pressent le long du rivage, attirant les pêcheurs artisanaux désireux de gagner leur part.

Cette AIEB est relativement intacte malgré un faible niveau d'activité humaine le long de la côte et dans l'eau. Cependant, certaines des grandes espèces qui fréquentent la région sont inscrites à la liste rouge des espèces menacées de l'IUCN.



Varech : *Gigartina radula*, *Codium*, *Ulva*, *Aeodes*. Afrique du Sud.  
Photo : gracieuseté de Derek Keats, sous licence CC BY 2.0, Flickr

# 18

## CANYON ET TROU SANS FOND D'ABIDJAN

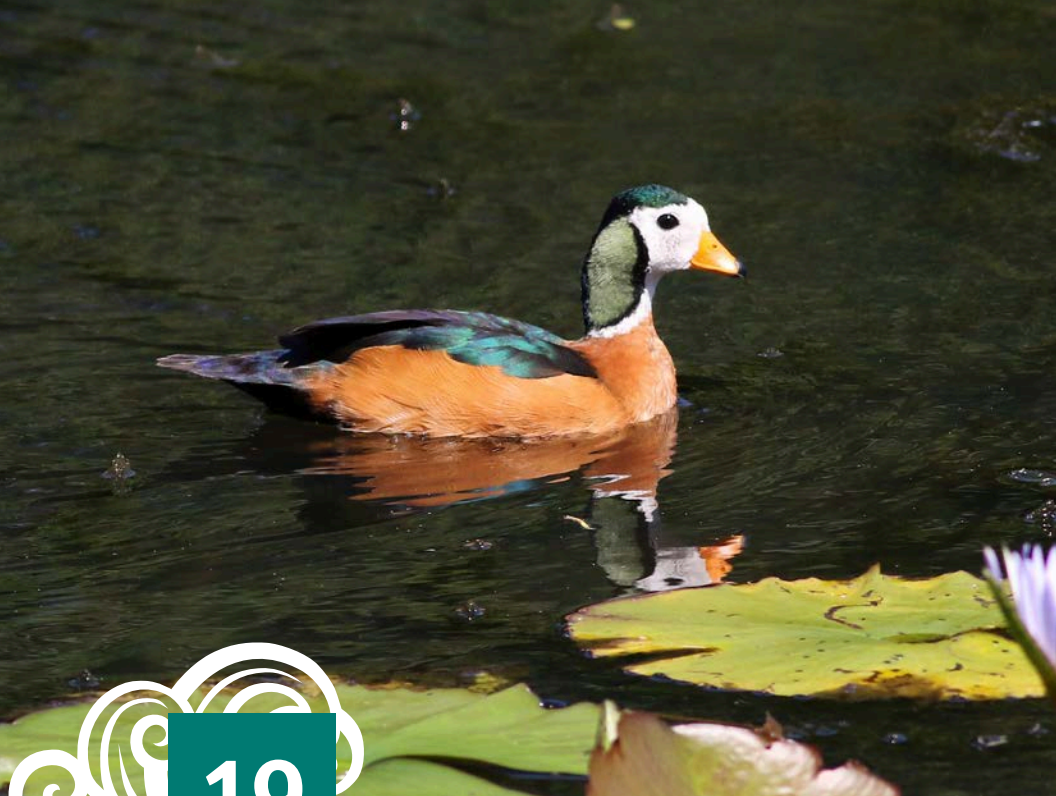
Le nom de cette région n'évoque peut-être pas des images de merveilles naturelles, mais cette remarquable brèche dans le plateau continental du Golfe de Guinée est un véritable monument sous-marin.

Le canyon, qui s'étend de la ville d'Abidjan, en Côte d'Ivoire, jusqu'aux profondeurs du Golfe de Guinée, traverse le plateau continental, créant deux milieux distincts de part et d'autre. À l'ouest, le plateau continental est plus étroit et légèrement plus rocheux, ce qui permet à des algues marines et à des animaux sédentaires de s'y fixer, tandis qu'à l'est, le plateau continental plus large est principalement formé de roches sédimentaires et sa faune y est donc plus active. Le canyon lui-même présente des substrats rocheux, sablonneux et boueux jusqu'à une profondeur de 3 000 m, qui attirent une multitude d'espèces différentes, chacune ayant ses préférences particulières. Parmi les espèces dignes de mention, citons le géryon ouest-africain (*Chaceon maritae*), la bécune guinéenne (*Sphyræna fra*), le brosmes d'Afrique (*Selene dorsalis*), le muge curema (*Mugil curema*) et le mérou blanc (*Epinephelus aenus*). Plusieurs espèces se déplacent en alternance entre les profondeurs du canyon et les lagunes côtières peu profondes au moment du frai. Une certaine activité de remontée de l'eau provenant des profondeurs du Golfe de Guinée et riche en nutriments a lieu et favorise le développement d'algues et de plancton à la surface de la mer.

L'une des plus grandes menaces pour l'intégrité écologique à long terme de cette AIEB est la pratique consistant à déverser dans le fond du canyon une grande partie des déchets de la ville d'Abidjan et de son port à conteneurs très achalandé. On y pratique également la pêche artisanale à petite échelle.



*Brosme d'Afrique. Photo : gracieuseté de l'Aquarium Poema del Mar, Las Palmas de Gran Canaria*



19

*Sarcelle à oreillons. Photo : gracieuseté de Derek Keats, sous licence CC BY 2.0, Flickr*

## ROUTE DES CREVETTES ET DES SARDINES DE TABOU-ASSINIE

De vastes lagunes d'eau saumâtre situées juste derrière le littoral de la Côte d'Ivoire sont le lieu idéal pour le frai et l'alevinage des crevettes et des petits poissons, comme les sardines. Une fois adultes, ils se joignent à leurs camarades au large des côtes et se régalent du plancton qui prolifère le long de la côte.

Le littoral et le plateau continental de la Côte d'Ivoire abritent de nombreux habitats, tels que des plages de sable, des affleurements rocheux, des fonds boueux et des lagons bordés de mangroves. Chacun de ces milieux est habité et fréquenté par les espèces qui lui sont propres, comme les oiseaux marins, les tortues marines, les algues, les crabes, les homards et les lamantins, chaque espèce ayant ses propres préférences en termes d'alimentation et de sanctuaire. Le cycle saisonnier des courants et des remontées d'eau en provenance des grands fonds apporte des nutriments aux eaux côtières peu profondes, qui à leur tour favorisent la prolifération du plancton, l'aliment principal de milliers de poissons filtreurs, comme les sardines. La combinaison des conditions présentes dans la région fait en sorte que de nombreuses espèces, le plus souvent océaniques, peuvent effectuer la totalité de leur cycle de vie dans cet habitat sans jamais devoir le quitter.

Certaines parties du littoral peuvent être lourdement touchées par les activités humaines, notamment celles qui ont lieu autour des grandes agglomérations et du port à conteneurs d'Abidjan, très achalandé. Dans d'autres régions, cependant, les falaises et les mangroves rendent l'accès difficile à l'humain, et la faune peut donc s'y développer. Plusieurs espèces de tortues marines tirent pleinement parti de l'inaccessibilité de certaines plages pour y pondre leurs œufs. Les tortues marines et les grands animaux comme le lamantin sont inscrits sur la liste rouge des espèces menacées de l'UICN. Cette AIEB couvre l'ensemble du littoral ivoirien, de la frontière du Libéria à celle du Ghana ; elle se prolonge également au large, jusqu'au rebord du plateau continental.



*Crevette rose. Photo : gracieuseté de Zacharie Sohou*



20

*Dauphin commun à long bec. Photo : gracieuseté de Tanja Heinz*

## LA ZEE AU LARGE DE LA CÔTE D'IVOIRE

Au-delà de l'étroit plateau et du talus continental de la Côte d'Ivoire, les eaux profondes du Golfe de Guinée regorgent de thons et autres légendes de l'océan.

Les remontées d'eau riche en nutriments en provenance des profondeurs du Golfe de Guinée vers la surface de la mer alimentent les proliférations planctoniques dont se nourrissent des bancs de sardines qui se déplacent à l'unisson, bouches ouvertes. Les sardines elles-mêmes sont l'aliment de base de diverses espèces de thon, de requins, de dauphins, de voiliers et d'espadons, qui les rassemblent pour en faire des petits groupes d'appâts tournoyant



Grand cachalot. Photo : gracieuseté de Caroline Weir / Ketos Ecology

à toute vitesse et dont le nombre diminue constamment. Les grands habitants de l'océan, comme le grand cachalot et le rorqual commun (*Physeter catodon*, *Balaenoptera physalus*), ont des périodes de migration qui coïncident avec les saisons de forte productivité afin de s'approprier leur part du butin. Des tortues marines sillonnent la région, évitant le désordre qui en résulte pour se rendre vers les plages où elles établiront leur nid. Cette activité frénétique à la surface se traduit par la présence de nombreux détritiques qui s'enfoncent vers les fonds marins, où le crabe d'Afrique de l'Ouest (*Chaceon maritae*) – un crabe rouge des grands fonds – et d'autres habitants de ces fonds tirent le maximum de chaque petit morceau de nourriture.

La pêche au thon et au crabe araignée des profondeurs est pratiquée intensivement dans cette AIEB. Cette région couvre également des routes maritimes très fréquentées le long des côtes d'Afrique de l'Ouest et, dans le passé, a connu sa part d'accidents de navigation ayant eu des conséquences néfastes pour l'environnement. Cependant, la structure complexe des courants et contre-courants dans le Golfe de Guinée fait en sorte que la productivité biologique n'a pas été touchée de manière radicale et permanente.



21

*Seiche. Photo : gracieuseté de Amada44, sous licence CC BY-SA 3.0, Wikimedia Commons*

## HABITAT CÔTIER ET MARIN D'AGBODRAFO

Malgré la présence humaine considérable sur la côte togolaise, la diversité de la faune dans ces eaux côtières est digne de mention.

Cette AIEB s'étend sur presque toute la longueur de la côte togolaise, longue de 50 km, et s'étend sur 23 km en mer, jusqu'au bord du plateau continental. Les fonds marins sont très peu inclinés, n'atteignant qu'une profondeur de 100 m avant de disparaître dans la pente continentale. Sur le rivage, la concrétion naturelle des sédiments produit des dalles solides qui permettent de stabiliser les fonds marins, ce qui favorise l'établissement des animaux et des algues marines que l'on trouve sur les rivages rocheux.





*Dauphin tacheté pantropical, près du Cap-Vert. Photo : gracieuseté de Graham Ekins*

Diverses structures anthropiques, telles qu'un oléoduc et trois épaves de navires, sont également des endroits où les algues marines, éponges et coraux se sont accrochés; ces espèces attirent à leur tour les poissons de récifs, les homards et les poulpes, ainsi que de nombreux animaux brouteurs et prédateurs. Quatre espèces de tortues marines fréquentent la région, mais seules la tortue olivâtre et la tortue luth y font leur nid. Ces quatre espèces de tortues sont inscrites sur la liste rouge des espèces menacées de l'UICN. Plusieurs espèces de mammifères marins ont également été aperçues dans cette région, dont le dauphin à bosse de l'Atlantique, une espèce dont la survie est grandement menacée.

La production pétrolière, l'extraction de phosphate, les activités du port à conteneurs et la pêche artisanale intensive se déroulent sur la côte du Togo et autour de cette dernière, ce qui fait que la région est loin d'être intacte. Malgré cela, la faune présente dans l'AIEB fait partie intégrante de l'écosystème marin du Golfe de Guinée.



22

*Baleine à bosse. Photo : gracieuseté de Simon Elwen*

## **BOUCHE DU ROI-TOGBIN**

L'AIEB correspondant à la moitié la plus occidentale de la côte du Bénin et de ses eaux territoriales abrite presque tous les habitats marins imaginables, des lagunes d'eau saumâtre aux plaines abyssales.

Les lagunes d'eau saumâtre situées derrière la plage de la Bouche du Roi, au Bénin, sont l'habitat idéal pour les crevettes, ainsi que pour les jeunes poissons fourrages, comme la sardine, le hareng et l'anchois, qui migrent au large une fois adultes. La plage elle-même est également un important site de nidification pour les tortues marines, telles que la tortue olivâtre, la tortue luth, la tortue verte et la tortue caret. Dans les eaux légèrement plus profondes du large, les affleurements rocheux dispersés fournissent un substrat dur qui permet aux algues marines comme la sargasse de s'y fixer; ces algues peuvent toutefois s'en détacher et couvrir le littoral de vastes masses en décomposition. Un récif corallien frangeant situé à une profondeur de 50 à 70 m, combiné à une zone de faible remontée saisonnière d'éléments nutritifs provenant d'eaux plus profondes qui permet d'alimenter les proliférations planctoniques, attire de grands poissons, ainsi que leurs prédateurs de l'océan. Le rorqual à bosse et la baleine à bec de Cuvier (*Megaptera novaeangliae*, *Ziphius cavirostris*) passent par la région lors de leurs migrations annuelles à travers le Golfe de Guinée.

La pêche artisanale et la récolte des œufs de tortues marines représentent les plus grandes menaces pour l'intégrité écologique de cette AIEB. Il arrive que le chenal entre la lagune et la haute mer se ferme temporairement en raison des fluctuations naturelles des courants et du transport des sédiments le long de la côte. Lorsque cela se produit, le taux de survie des crevettes, qui constituent une importante source de revenus pour la population humaine locale, peut être compromis. Des activités d'exploration pétrolière et gazière ont lieu dans cette région à l'heure actuelle.



Plage, Bouche du Roi, Bénin. Photo : gracieuseté de Zacharie Sohou



23

*Globicéphale tropical. Photo : gracieuse de Caroline Weir / Ketos Ecology*

## ZONE MARINE TRANSFRONTALIÈRE TOGO-BÉNIN

Comme le montre clairement cette AIEB, la biodiversité n'est pas confinée aux frontières nationales ; elle s'étend plutôt le long du littoral entre deux embouchures fluviales – une au Togo et l'autre au Bénin.

Le flux de nutriments d'origine fluviale dans les eaux côtières peu profondes du Golfe de Guinée favorise la prolifération planctonique, qui constitue la base d'une chaîne alimentaire marine très productive. Les espèces de



*Dauphin tacheté de l'Atlantique, près de la côte mauritanienne. Photo : gracieuseté de Graham Ekins*

poissons marins qui fraient et éclosent dans les eaux estuariennes et côtières, comme les sardines et les harengs, peuvent effectuer leur cycle de vie complet dans ces eaux et migrer vers des zones riches en plancton au large à mesure qu'ils atteignent leur maturité. Les poissons abondants attirent également les prédateurs, comme le thon et le dauphin, plus particulièrement le dauphin à bosse de l'Atlantique, qui est un visiteur fréquent dans cette région. Les rorquals à bosse y passent lors de leur migration annuelle à travers le Golfe de Guinée. Les plages de sable longeant la côte offrent des sites de nidification idéaux pour les tortues marines, y compris la tortue olivâtre, la tortue luth et la tortue verte, tandis que dans les estuaires, les lamantins de l'Afrique de l'Ouest se régalaient des plantes à leur portée. La quasi-totalité de ces grandes espèces figure sur la liste rouge des espèces menacées de l'UICN.

La construction de barrages hydroélectriques en amont des rivières a modifié le transport naturel des sédiments et des nutriments vers les zones humides côtières et au large, entraînant des répercussions sur la faune, en particulier sur les mangroves. D'autres activités humaines, comme la pêche artisanale et la gestion côtière, ont également un impact sur la région.



24

## KRIBI-CAMPO

La côte sud du Cameroun, qui longe les rives ouest du Golfe de Guinée, offre un spectacle vraiment remarquable : elle abrite en effet la seule cascade au monde qui se jette dans la mer.

Les chutes de la Lobé, une merveille naturelle qui donne du charme à la région dans son ensemble et met en valeur l'importance de cette dernière, ont été reconnues par l'UNESCO comme étant un site du patrimoine



*Chutes de la Lobé, Cameroun. Photo : gracieuseté de Christoph Pauwels, sous licence CC BY-NC-SA 2.0, Flickr*

mondial. En outre, la région présente une mosaïque de sédiments et d'affleurements rocheux abritant une grande variété d'espèces, des algues ayant besoin d'endroits où se fixer aux tortues marines cherchant un endroit pour pondre leurs œufs. Cinq espèces de tortues marines, la tortue verte, la tortue olivâtre, la tortue luth, la tortue caouanne et la tortue caret, se nourrissent et nichent dans la région. Des mangroves bordent le littoral, offrant un habitat idéal pour les jeunes poissons et crevettes. La combinaison de rivages rocheux, de mangroves et de longues plages sablonneuses permet d'abriter toute une variété d'habitats et d'accueillir des espèces diversifiées.

Les activités liées à la construction récente d'un port à conteneurs à Kribi, dans la partie nord de cette région, auront probablement des répercussions sur la faune des environs, bien qu'il soit trop tôt pour le dire.



25

*Lagoa Azul, São Tomé, São Tomé-et-Príncipe.*

*Photo : gracieuseté de mp3ief, sous licence CC BY-NC-SA 2.0, Flickr*

## LAGOA AZUL ET PRAIA DAS CONCHAS

Si des prix étaient décernés pour les noms de lieux les plus évocateurs, le lagon bleu et la plage de coquillages au nord de São Tomé les remporteraient à coup sûr. Leurs atouts naturels pourraient également leur valoir des prix.

São Tomé est la plus grande île de deux archipels qui forment l'État de São Tomé-et-Príncipe, dans le Golfe de Guinée. Sur sa côte nord, la baie, située entre les promontoires de Lagoa Azul et de Praia das





L'Aigrette garzette. Photo : gracieuseté de Derek Keats, sous licence CC BY 2.0, Flickr

Conchas, est reconnue pour sa beauté naturelle intacte. Les plages offrent de nombreux sites de nidification, surtout entre les rochers, pour les tortues marines comme la tortue luth, la tortue caret, la tortue olivâtre, la tortue verte et la tortue caouanne. Toutes ces espèces sont inscrites sur la liste rouge des espèces menacées de l'UICN. D'importantes colonies d'aigrettes garzettes (*Egretta garzetta*) nichent également sur les arbres parsemant l'île. Au large et à l'intérieur des frontières de cette AIEB, les coraux s'accrochent aux fonds marins escarpés qui plongent dans l'abîme et tirent le maximum des nutriments transportés par les courants. Situées au milieu de l'océan, les îles sont entourées de nombreuses espèces de poissons océaniques, comme la sardine, le maquereau, le thon, le poisson volant, le mérrou et plusieurs espèces de requins.

La capture des tortues marines, le prélèvement de sable et la pêche à la dynamite, particulièrement destructrice, sont des activités qui ont déjà été pratiquées dans la région, bien qu'elles aient cessé. L'isolement de cette région contraste avec l'attrait qu'évoque son nom.



26

*Grand corail étoilé. Photo : gracieuseté de NOAA, Biogeography Team, Center for Coastal Monitoring and Assessment*

## ILHAS TINHOSAS

Les deux petites îles de Tinhosa font partie de l'archipel de Príncipe qui, avec l'archipel de São Tomé, au sud, forment l'État de São Tomé-et-Príncipe, en plein milieu du Golfe de Guinée.

Étant donné leur position centrale dans le Golfe de Guinée, les eaux qui entourent São Tomé-et-Príncipe sont caractérisées par deux courants océaniques vigoureux – le courant chaud qui se dirige vers l'est de la Guinée et le courant froid du Benguela, qui se déplace vers l'ouest – dont la force et l'influence fluctuent au gré des saisons. Au fur et à mesure que ces



*Phaéton à queue blanche. Photo : gracieuseté de Ross Wanless*

masses d'eau se mélangent, des proliférations planctoniques virevoltent dans les tourbillons, suivies de près par les poissons filtreurs et fourrages ainsi que leurs prédateurs. Sur les îles Tinhosa elles-mêmes, les plages de sable abritent les nids de cinq espèces de tortues marines, soit la tortue luth, la tortue caret, la tortue olivâtre, la tortue verte et la tortue caouanne, toutes inscrites sur la liste rouge des espèces menacées de l'UICN. La brousse située au-delà des plages offre des sites de perchoir et de nidification pour les oiseaux marins, tels que le phaéton à bec jaune (*Phaethon lepturus*), la sterne fuligineuse (*Onychoprion fuscatus*) et le noddie noir (*Anous minutus*). Sous les vagues, les récifs coralliens, avec leurs divers groupes de résidents, s'accrochent aux fonds marins plongeants.

La mer qui entoure cette AIEB est soumise à des pressions régionales, comme la surpêche des poissons, des tortues marines et des oiseaux marins. Sur le plan local, des activités de pêche artisanale très destructrices ont également été rapportées. Néanmoins, Principe et ses îlots environnants ont été déclarés « Réserve de biosphère » par l'UNESCO.



27

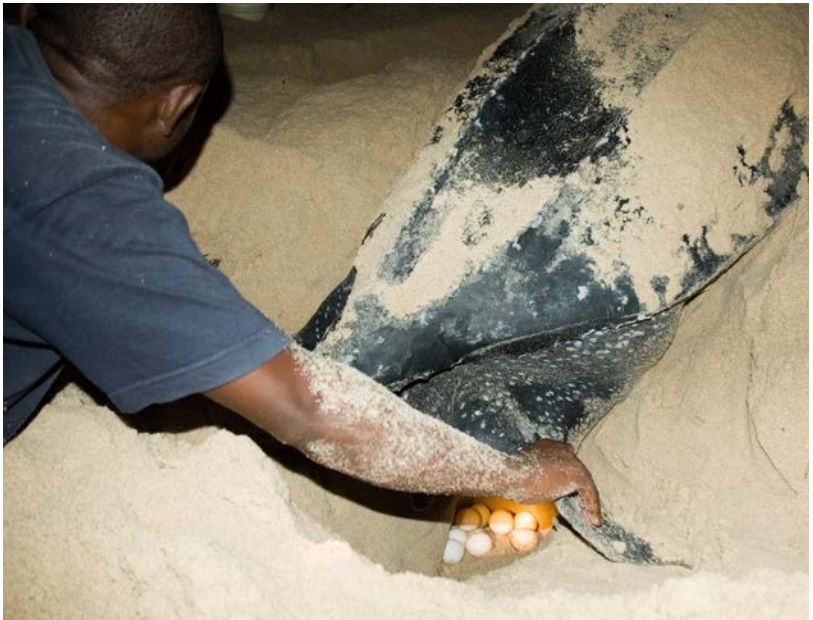
*Dauphins à bosse de l'Atlantique. Photo : gracieuseté de Tanja Heinz*

## ZONE MARINE ET CÔTIÈRE DE MAYUMBA

Le long des côtes méridionales du Gabon, les lagunes côtières et les plages de sable attirent les animaux sauvages de la terre et de la mer, et sont le cadre idéal pour le seul parc marin national du pays.

Cette AIEB s'étend sur environ 65 km de côtes, et comprend de nombreuses lagunes saumâtres situées derrière une plage de sable qui semble s'étendre à l'infini, et se prolonge vers le large pendant 60 km. La région est réputée pour abriter la plus grande population de tortues luths nidificatrices dans toute l'Afrique et possiblement dans le monde ; en effet, près de 30 000 tortues fréquentent ces plages chaque année entre octobre et avril. D'autres espèces de tortues marines y ont également été observées, notamment la tortue olivâtre, la tortue caret, la tortue verte, la tortue caouanne et la tortue bâtarde (*Lepidochelys kempii*). Toutes ces espèces de tortues marines figurent sur la liste rouge des espèces menacées de l'UICN. Dans l'océan, les rorquals à bosse en migration et les dauphins à bosse de l'Atlantique errants sont monnaie courante. Les fonds marins, constitués d'un mélange de plaines sédimentées et d'affleurements rocheux, forment une mosaïque de substrats sur lesquels un ensemble diversifié d'animaux peut s'établir et prospérer.

La présence humaine et l'exploitation des ressources naturelles sont minimes dans cette zone, car la population côtière est faible. Par conséquent, la zone est très bien classée au regard du critère « caractère naturel » de l'AIEB, ce qui est inhabituel pour les eaux côtières d'un pays.



Tortue luth nichant avec des œufs, Point Denis, Gabon. Photo : gracieuseté d'Inna Moody



28

*Requin bordé. Photo : gracieuseté de Tomas Kotouc*

## **PLATEAU CONTINENTAL NORD-OUEST**

Le Congo possède un plateau continental étroit et relativement plat, qui abrite tout de même une faune abondante grâce à la présence de nutriments provenant des grands fonds marins et du puissant fleuve Congo, au sud du pays.

Si l'embouchure du fleuve Congo est située plus au sud de la République démocratique du Congo, l'influence des sédiments et des nutriments qui y sont déversés se fait sentir aussi loin que les courants peuvent les transporter. Le courant du Benguela prédominant, qui s'étend vers le nord le long de la côte sud-ouest de l'Afrique, fait en sorte que les nutriments des profondeurs de l'océan se mélangent à ceux du fleuve, favorisant la prolifération planctonique. La productivité engendrée par les proliférations planctoniques à la surface de la mer atteint les fonds marins, où d'innombrables organismes en tirent profit. Dans cette AIEB, les fonds marins regorgent de crevettes roses du large (*Parapenaeus longistris*), de gambons rayés (*Aristeus varidens*), de gambons écarlats (*Aristaeopsis edwardsiana*) et de crabes rouges (*Geryon quinquedens*). Bon nombre de ces espèces sont ciblées par les pêches commerciales internationales qui ont souvent une incidence sur les fonds marins et leur intégrité. Parmi les autres espèces capturées par les pêcheurs de la zone figurent le merlu d'Afrique tropicale (*Merluccius polli*), le denté angolais (*Dentex angolensis*) et diverses espèces de seiches (espèces *Loligo* et *Sepia officinalis*).

La limite de cette AIEB couvre la zone comprise entre la courbe bathymétrique de 120 m et celle de 450 m, soit une distance d'environ 20 km.



Crevette rose d'eau profonde. Photo : gracieuseté de Luis Sanchez Tocino, Universidad de Granada, <https://litoraldegranada.ugr.es/>



29

*Grand requin-marteau. Photo : gracieuseté de Tomas Kotouc*

## ZONE CÔTIÈRE ET MARINE DE MUANDA

Deuxième plus grand pays d'Afrique, la République démocratique du Congo a un littoral étonnamment petit, long de seulement 40 km. Cependant, ce qui lui manque en superficie côtière, elle le comble par la diversité de ses habitats et de ses organismes.

Le fleuve Congo achemine sédiments et nutriments vers l'océan Atlantique, mais pas sans avoir traversé de vastes mangroves et un réseau de criques sur les rives de l'estuaire du fleuve. Les mangroves abritent leur éventail habituel d'espèces marines, y compris de jeunes poissons océaniques





*Tortue olivâtre, près de Muanda, Parc Marin des Mangroves, République démocratique du Congo.  
Photo : gracieuseté de Catherine Trautes*

comme les sardines, qui bénéficient de la protection offerte par les racines enchevêtrées des mangroves. Dans les criques plus profondes, les lamantins d'Afrique de l'Ouest (*Trichechus senegalensis*) mangent toute espèce végétale à leur portée. Un peu plus loin de l'embouchure de la rivière, les tortues marines pondent leurs œufs sur les plages de sable mou, tandis que les sardines adultes se rassemblent par milliers au large pour se nourrir du plancton abondant qui est alimenté non seulement par les nutriments du fleuve, mais aussi par les nutriments remontés par le courant du Benguela. Un tel niveau de productivité attire de plus gros poissons, dont certains ont une valeur commerciale, de même que des dauphins et des baleines qui suivent leur route migratoire annuelle. La plupart des grands animaux qui fréquentent la région sont inscrits sur la liste rouge des espèces menacées de l'UICN.

Il est établi que les pratiques de pêche artisanale, l'exploitation des mangroves et la pollution fluviale ont des répercussions sur l'écosystème côtier de cette AIEB. L'AIEB elle-même couvre une étroite bande d'eaux côtières située au-dessus de l'étroit plateau continental congolais.



30

*Thon listao. Photo : gracieuseté de Steven Trainoff Ph.D.*

## ZONE DE PRODUCTION ÉQUATORIALE DE THONS

Couvrant la moitié de la largeur de l'océan Atlantique à la hauteur de l'équateur, cette AIEB est l'une des plus grandes au monde.

Cette vaste aire de l'océan Atlantique équatorial doit son importance à la convergence de plusieurs courants océaniques et de débits fluviaux qui fournissent un apport constant de nutriments soutenant une chaîne de production unique. Le courant chaud de Guinée en direction de l'est, au nord de l'Équateur, et le frais courant du Benguela en direction du nord et qui remonte la côte africaine sont tous deux poussés vers l'ouest par le courant équatorial du Sud, qui achemine les eaux du fleuve Congo et crée une



*Thon albacore. Photo : gracieuseté de Steven Trainoff Ph.D.*

diversité de courants jusqu'au centre de l'océan Atlantique. Les différentes masses d'eau se mélangeant, leurs nutriments soutiennent des milliards d'algues planctoniques, qui se développent sous le fort soleil équatorial. Là où il y a du plancton, les brouteurs et leurs prédateurs abondent. Les organismes les plus visibles dans cette vaste étendue océanique sont ceux qui sont exploités par la pêche commerciale, ce qui comprend jusqu'à dix espèces de thon, notamment l'albacore (*Thunnus albacares*), le listao (*Katsuwonus pelamis*), le thon obèse (*Thunnus obesus*), le germon (*Thunnus alalunga*), le thon rouge (*Euthynnus alletteratus*) et la thonine (*Auxis thazard*), ainsi que le voilier (*Istiophorus albicans*) et l'espadon (*Xiphias gladius*). Dauphins, rorquals communs, grands cachalots, requins, raies et plusieurs espèces de tortues marines sont également présents; toutes ces espèces sont inscrites sur la liste rouge des espèces menacées de l'UICN.

Plusieurs activités de pêche internationale et industrielle ont lieu dans la région. Plus près du rivage, de nombreuses activités humaines terrestres nuisent également au charme naturel de la région.



31

*Ombrette africaine. Photo : gracieuseté de Charles J Sharp, Sharp Photography, sous licence CC BY-SA 4.0, Wikimedia Commons*

## ZONE DE CONVERGENCE DES COURANTS DE CANARIE-GUINÉE

Juste au-dessus de l'équateur, dans la partie orientale de l'océan Atlantique, le courant des Canaries en direction sud et le contre-courant nord équatorial en direction est convergent avec une intensité plus ou moins grande pendant l'année pour former le courant de Guinée, qui se dirige vers l'est. L'AIEB reflète cette transition sur une vaste partie de l'océan.

Dans les courants à la limite orientale de l'océan, les aires de remontée d'eau acheminent l'eau froide provenant des fonds de l'océan jusqu'à la surface, où les nutriments dissous alimentent une productivité qui bénéficie à toute vie marine, du minuscule plancton au puissant migrateur de l'océan. Ce courant englobe également tous les types d'habitats marins et côtiers tropicaux imaginables, dont les lagunes côtières bordées de mangroves où vivent une multitude de lamantins, les longues plages de sable surchargées de tortues marines, les récifs coralliens, tant les récifs profonds que les moins profonds, qui débordent de vie, les fronts et tourbillons océaniques bouillonnants de biomasse, les tranchées sombres des océans, les talus continentaux et les monts sous-marins inexplorés. Presque tous les habitats de la région sont des exemples parfaits de leur genre ; par ailleurs, toute région présentant une telle diversité d'habitats abrite également une diversité impressionnante d'organismes. Certaines des espèces les plus grandes et les plus charismatiques qui y sont présentes sont toutefois inscrites sur la liste rouge des espèces menacées de l'UICN. Par conséquent, les conditions ne sont pas aussi parfaites qu'elles pourraient l'être dans cette AIEB.

Les activités humaines, que ce soit la pêche artisanale pratiquée de façon locale près des côtes ou la pêche industrielle pratiquée en haute mer par des navires de partout au monde, ont des répercussions sur la zone. La pollution chronique et ponctuelle provenant des activités pratiquées autant sur la terre que sur les navires est également une source d'inquiétude.



*Cigogne épiscopale. Photo : gracieuseté de Derek Keats, sous licence CC BY 2.0, Flickr*



32

Une plage angolaise. Photo : gracieuseté de Rodney Braby

## ZONE CÔTIÈRE DE RAMIROS- PALMEIRINHAS

Cette étroite bande côtière se situant au sud de Luanda est une combinaison unique d'habitats que l'on ne retrouve nulle part ailleurs le long de la côte angolaise.

**M**angroves (*Rhizophora mangle*, *Laguncularia racemosa*, *Avicenna germinans*) et espèces des marais salants (*Sesuvium portulacastrum*, *S. mesembritemoides* et *Salicornia*) lient les bancs de sable et les vasières qui composent la côte longeant les quartiers de Ramiros et de Palmerinhas. Leur système de racines aériennes immergées et leur canopée constituent ainsi une protection pour les juvéniles de poissons, les crabes et les oiseaux percheurs tels que le fou du Cap (*Morus capensis*) et la sterne des baleiniers (*Sterna balaenarum*). Les tortues marines, dont la tortue verte, la tortue luth (*Dermodochelys carriacea*) et la tortue olivâtre, pondent leurs œufs

sur les plages sablonneuses de la région, tandis que le lamantin d'Afrique (*Trichechus senegalensis*) rôde dans les bas-fonds. Bon nombre d'espèces qui fréquentent la région, en particulier les espèces à croissance lente et à maturité tardive, sont inscrites sur la liste rouge des espèces menacées de l'UICN.

La zone côtière de cette région est relativement intacte, bien qu'il y ait fort à parier que l'augmentation de la navigation côtière et du nombre de visiteurs résultant des travaux d'aménagement du littoral en cours aura des répercussions sur le milieu naturel de la région.



Programme de reboisement des mangroves, Angola. Photo : gracieuseté de Rodney Braby  
Racines de Palétuvier rouge. Photo : gracieuseté de Stefan Porembski, African plants - A Photo Guide.  
[www.africanplants.senckenberg.de](http://www.africanplants.senckenberg.de)



33

Huïtrier de Moquin. Photo : gracieuseté de Peter Chadwick  
[www.peterchadwick.co.za](http://www.peterchadwick.co.za)

## KUNENE-TIGRES

La relation entre l'eau de ruissellement et les bancs de sable au large est parfaitement représentée dans ce système formé du fleuve Kunene et de l'île des Tigres, qui se situent de part et d'autre de la frontière entre l'Angola et la Namibie.

L'île des Tigres, dans le sud de l'Angola, est ce qui reste d'une langue de sable qui était reliée au continent et alimentée et entretenue par les sédiments déversés par la rivière Kunene, dans le nord de la Namibie. Depuis les années 1970, le vent et les vagues ont entraîné l'érosion du sable qui reliait l'île des tigres et l'Angola, créant une île au large ainsi qu'une mer sablonneuse peu profonde idéale pour les échassiers, tant résidents que migrateurs. Les sédiments en suspension et les matières organiques provenant de la rivière Kunene, plus au sud, continuent d'alimenter le littoral qui sépare les deux entités. Parmi les espèces d'oiseaux observées dans la région, on compte le pélican blanc (*Pelicanus ornocrotalus*), le cormoran du Cap (*Phalacrocorax capensis*), l'huïtrier de Moquin (*Haematopus moquini*), la mouette de Hartlaub



(*Chroicocephalus hartlaubii*) et la sterne des baleiniers (*Sterna balaenarum*). Des milliers de tortues vertes viennent également faire leur nid sur les plages sablonneuses sécuritaires de la région, et une importante colonie d'otaries du Sud (*Arctocephalus pusillus pusillus*) vient s'y reposer après s'être amusée dans les eaux glaciales. Le dauphin de Heaviside, une espèce endémique du courant du Benguela, le dauphin à bosse de l'Atlantique et le dauphin à gros nez (*Tursiops truncatus*) sont des visiteurs réguliers de la région. Toutes ces espèces figurent sur la liste rouge des espèces menacées de l'UICN.

L'éloignement de l'île des Tigres et sa position le long d'un littoral aride et inhospitalier ont permis à la région entourant l'AIEB de Kunene-Tigres de demeurer relativement intacte. Cependant, l'essor du tourisme et la construction de barrages hydroélectriques en amont de la rivière Kunene constituent une menace potentielle pour l'écosystème dans son ensemble.



Pélican blanc, Walvis Bay, Namibie. Photo : gracieuseté d'Olga Ernst, sous licence CC BY-SA 4.0, Wikimedia Commons



Manchot du Cap. Photo : gracieuseté de Harry Cunningham, pexels.com

## ÎLES DE LA NAMIBIE

Quatre joyaux de la « côte aux diamants », soit les îles namibiennes de Mercury, Halifax, Ichaboe et Possession, abritent des sites de nidification importants, bien que fragiles, pour plusieurs espèces d'oiseaux marins en voie d'extinction.

Les quatre îles au large des côtes du centre de la Namibie sont entourées d'une zone importante de remontée des eaux, qui contribue grandement à soutenir la production de biomasse près du littoral de l'Afrique australe. L'eau froide du grand large, riche en nutriments dissous, remonte vers la surface de l'océan où elle favorise la prolifération planctonique dont se nourrissent des millions d'anchois et de sardines, qui sont eux-mêmes la proie d'oiseaux marins affamés élevant leurs petits sur la terre ferme. Le manchot du Cap (*Spheniscus demersus*), le cormoran des bancs (*Phalacrocorax neglectus*), le cormoran du Cap (*P. coronatus*) et le fou du Cap (*Morus capensis*) vivent tous dans d'importantes colonies de nidification sur ces îles et sont relativement à l'abri de leurs prédateurs naturels. Les oiseaux fréquentent également ces îles afin d'y muer en toute sécurité. Toutes les espèces que l'on retrouve sur ces îles sont inscrites sur la liste rouge des espèces menacées de l'UICN.

Bien que la présence humaine sur les îles soit aujourd'hui limitée, la récolte du guano, par le passé, a diminué l'attrait de la région pour les espèces d'oiseaux marins nicheurs qui cherchent des endroits ayant déjà servi de nid afin d'y nicher. Les effets indirects de la pêche intensive et de la diminution du nombre de poissons fourrages, de même que les possibilités de développement des activités d'extraction de diamants, sont également préoccupants.

L'AIEB est unique en ce qu'elle est formée de multiples éléments distincts sur le plan spatial, chacun étant délimité par une zone tampon de 5 km entourant les quatre îles. Les données probantes indiquent que les oiseaux qui nichent sur les îles s'alimentent surtout dans cette région.



*Le « long mur », sud de Meob Bay, nord de St Francis Bay, Namibie. Photo : gracieuseté de Skyhawk Photography  
Vue aérienne de l'île de Mercure, Namibie. Photo : gracieuseté de Rodney Braby*

## CÔNE DE L'ORANGE

On ne parle pas ici des cônes orange servant à orienter la circulation sur les routes, mais bien de l'AIEB du Cône de l'Orange qui englobe un type d'écosystème estuarien rare sur la côte sud-ouest de l'Afrique.

Le cours inférieur du fleuve Orange marque la frontière entre la Namibie, au nord, et l'Afrique du Sud, au sud. À l'embouchure de la rivière, le vaste estuaire – constitué de bancs de sable mouvant, de marais salants, de vasières, d'une couche de gravier et de ruisseaux peu profonds – est le lieu idéal pour le frai des poissons riverains, côtiers et pélagiques comme le maigre africain (*Argyrosome coronus*) et le pageot de la côte ouest (*Lithognathus auretii*), deux espèces endémiques à la côte sud-ouest africaine. Plusieurs espèces d'oiseaux aquatiques affluent dans l'estuaire, dont le cormoran du Cap (*Phalacrocorax capensis*), la mouette de Hartlaub (*Chroicocephalus hartlaubii*) et la sterne des baleiniers (*Sternula balaenarum*). Un grand nombre des espèces de poissons et d'oiseaux qui habitent ou fréquentent la région sont inscrites sur la liste rouge des espèces menacées de l'UICN. Puisqu'il s'agit du seul estuaire sur une distance de plusieurs centaines de kilomètres, tant au nord qu'au sud, les espèces dont la survie dépend des conditions estuariennes doivent donc se contenter de cette aire très restreinte. En mer, l'influence du fleuve peut varier en fonction de la quantité de précipitations saisonnières tombées à l'intérieur des terres et du volume d'eau dévié en amont aux fins d'irrigation.

Malgré le fait que la pêche artisanale locale soit pratiquée dans la région et que le tourisme soit en plein essor, la plus grande menace pour la région dans son ensemble demeure probablement le développement de l'industrie du dragage des diamants.

Mouette de Hartlaub. Photo :  
gracieuseté de Dick Daniels, sous  
licence CC BY-SA 3.0, Wikimedia  
Commons





36

*Requin bleu, Bord du plateau continental du fleuve Orange.  
Photo : gracieuseté de Steve Benjamin*

## BORD DU PLATEAU DE L'ORANGE

Le fleuve Orange donne son nom à une zone au large, juste au-delà de l'embouchure de la rivière, où le plateau continental ouest-africain se rompt et se jette dans l'abîme de l'Atlantique.

oin des côtes agitées et intenses de l'Afrique du Sud et de la Namibie, où les animaux doivent se plier aux aléas du temps et des vagues, les paisibles fonds du plateau continental sont un lieu de repos pour tout

visiteur qui s'y hasarde. Bénéficiant de la productivité planctonique accrue associée à la bordure orientale du courant ascendant du Benguela, les eaux attirent de grands poissons océaniques affamés, dont des espèces migratrices. Dans les fonds marins, un canyon se trouvant en bordure du plateau continental et le mont sous-marin Tripp, tout proche, viennent enrichir les divers habitats rocheux et sédimentaires pouvant être colonisés par différents organismes vivant au fond des océans. La diversité des habitats des fonds marins, conjuguée à la productivité élevée des eaux à la surface, constitue sans doute la raison pour laquelle cette région abrite toujours une grande diversité d'espèces de poissons. Comparativement à d'autres endroits le long du plateau continental sud-africain, où l'on trouve des milieux similaires, les habitats de cette région demeurent relativement intacts, car ils sont loin de toute source connue de pollution et ne sont que peu fréquentés par les bateaux de pêche qui touchent le fond de la mer.

La région est particulièrement vulnérable aux activités de chalutage – exploitation minière et pêche – car les organismes qui vivent dans les fonds marins, comme les coraux et les éponges d'eau froide, ont tendance à vivre longtemps, et à être fragiles et lents à se rétablir en cas de perturbations.



*Colin, Bord du plateau continental du fleuve Orange. Photo : gracieuseté d'ACEP (African Coelacanth ecosystem programme)*



37

Habitat du fond marin avec de fragiles coraux d'eaux froides, éponges marines et tubicoles Banc de Childs. Photo : gracieuseté de SAEON

## BANC DE CHILDS

Le banc sous-marin de Benguela sud, également connu sous le nom de banc de Childs, s'élève à 200 m sous la surface de l'eau à partir d'une profondeur de base de 400 m.

Le banc de Childs possède une variété d'habitats des fonds marins propices à la croissance des coraux et des éponges d'eau froide, ainsi qu'à celle des espèces qui les accompagnent, par exemple les vers, les mollusques, les ophiures, les crevettes et les poissons. La plupart de ces amas de coraux et d'éponges se forment autour du bord escarpé et accidenté du banc, qui constitue un site stable où ces espèces peuvent se fixer puisque de forts courants ascendants délogent les sédiments et apportent les nutriments permettant aux récifs de se développer. Parmi les espèces récifales les plus communes, mentionnons la gorgone (*Acabaria rubra*), l'éponge siliceuse (*Rosella antarctica*) et les espèces de corail dur (*Stylaster* spp). Toutes les espèces de corail et d'éponge d'eau froide ont une croissance lente et sont fragiles; elles sont particulièrement vulnérables aux perturbations causées par les bateaux de pêche qui touchent les fonds marins. Il existe une sorte de pêche au chalut qui se pratique au sommet du banc et du plateau continental





*Euryalina, Banc de Childs. Photo : gracieuseté de SAEON*

environnant. Les eaux situées au-dessus du banc sont un endroit populaire où certaines espèces de thon et de requins ayant une longue durée de vie aiment s'alimenter, en particulier le requin bleu (*Prionace glauca*) et le requintaube bleu (*Isurus oxyrinchus*), qui sont inscrits sur la liste rouge des espèces menacées de l'UICN.

La pêche dans cette région est moins intense qu'ailleurs sur le plateau continental occidental de l'Afrique du Sud, car les navires qui y pratiquent la pêche au chalut préfèrent éviter les récifs de corail et les couches de substrat durs qui endommagent leurs filets.



*Anémone de mer, Banc de Childs. Photo : gracieuseté de SAEON*



38

## AIRE CÔTIÈRE DE NAMAQUA

Les habitats des fonds marins des eaux côtières longeant la province de CapNord, en Afrique du Sud, sont encore pratiquement intacts, ce qui en fait des candidats idéaux pour les activités de préservation.

Des décennies d'activités halieutiques et minières sur la côte ouest de l'Afrique du Sud ont laissé leurs traces sur le milieu marin, et il ne reste que peu d'endroits où les répercussions de ces activités ne peuvent être perçues. Les eaux côtières peu profondes du quartier Namaqua, à la frontière



*Otaries à fourrure d'Afrique du Sud, le littoral du Parc National Namaqua. Photo : gracieuseté de Peter Chadwick  
[www.peterchadwick.co.za](http://www.peterchadwick.co.za)*

de la Namibie, n'ont pas fait l'objet d'une exploitation aussi intensive que celle réalisée dans d'autres régions côtières avoisinantes. Par conséquent, les habitats des fonds marins qui s'y trouvent sont parmi les mieux préservés de leur genre. Ces habitats comprennent les récifs côtiers et les substrats côtiers durs, sableux et boueux, chacun abritant un ensemble distinct d'espèces variées, qui attirent à leur tour un certain type de prédateurs, dont les oiseaux marins et les poissons océaniques. En outre, trois estuaires bordant la côte fournissent des nutriments provenant des rivières aux eaux peu profondes et riches. Bon nombre d'espèces de poissons océaniques dépendent des eaux côtières peu profondes et des estuaires pour frayer, se nourrir et assurer la survie de leurs petits.

Une analyse des facteurs qui menacent l'intégrité des habitats côtiers de l'Afrique du Sud a révélé que les habitats de l'AIEB de l'aire côtière de Namaqua sont moins exposés aux activités humaines que d'autres habitats ailleurs sur la côte. Toutefois, ces habitats pourraient être endommagés si les activités humaines en cours devaient se développer.



39

*Baleine à bosse avec une otarie à fourrure d'Afrique du Sud, Cape Canyon.  
Photo : gracieuseté de Steve Benjamin*

## CANYON DU CAP ET ENVIRONS

Tous les canyons sous-marins sont des endroits spéciaux puisqu'ils favorisent les courants et le transport des sédiments. Ils sont, en quelque sorte, des autoroutes qui soutiennent les échanges entre les habitats profonds et peu profonds.

Cape Canyon est l'un des deux canyons situés au large de la côte ouest de l'Afrique du Sud. Les conditions avantageuses créées par le canyon, conjuguées à l'environnement boueux qui en entoure le plateau supérieur, sont uniques et ne couvrent qu'une partie de l'imposant plateau continental. La boue est probablement le résultat de siècles de dépôts de débris organiques provenant de l'eau à la surface ; elle constitue les vestiges d'une cascade de productivité alimentée par l'eau riche en minéraux provenant du fond du canyon. Dans les endroits où la productivité



Albatros à sourcils noirs, Cape Canyon. Photo : gracieuseté de Peter Chadwick [www.peterchadwick.co.za](http://www.peterchadwick.co.za)

biologique et l'apport en matières organiques sont élevés, les microbes consomment davantage d'oxygène, ce qui entraîne une réduction ciblée de la concentration d'oxygène dans le milieu. Cela se traduit par le développement d'organismes capables de supporter de faibles concentrations d'oxygène, et rend ces organismes uniques. Les coraux et les éponges d'eau froide s'accrochent également à de rares affleurements de substrat rocheux stable et attirent leur propre cortège d'espèces des fonds marins. Les eaux riches de l'AIEB de Cape Canyon et des environs constituent une aire de frai et d'alevinage idéale pour le merlu, l'anchois et la sardine, qui attirent à leur tour une myriade d'oiseaux marins désireux de profiter de ce festin ; ces oiseaux marins comprennent le manchot du Cap (*Spheniscus demersus*), le cormoran des bancs (*Phalacrocorax neglectus*), de même que l'albatros à sourcils noirs et l'albatros à nez jaune (*Thalassarche melanophris* et *T. chlororhynchos*). Les grands requins océaniques, les baleines et les phoques abondent également dans cette région. Bon nombre des espèces qui fréquentent la région sont inscrites sur la liste rouge des espèces menacées de l'UICN.

Les navires de pêche touchant le fond de l'océan représentent la plus grande menace pour l'intégrité de l'écosystème de la région. Toutefois, il reste encore quelques zones le long de la bordure du canyon et du plateau continental qui sont relativement intactes.



40

Banc de Brown. Photo : gracieuseté d'ACEP Deep Secrets

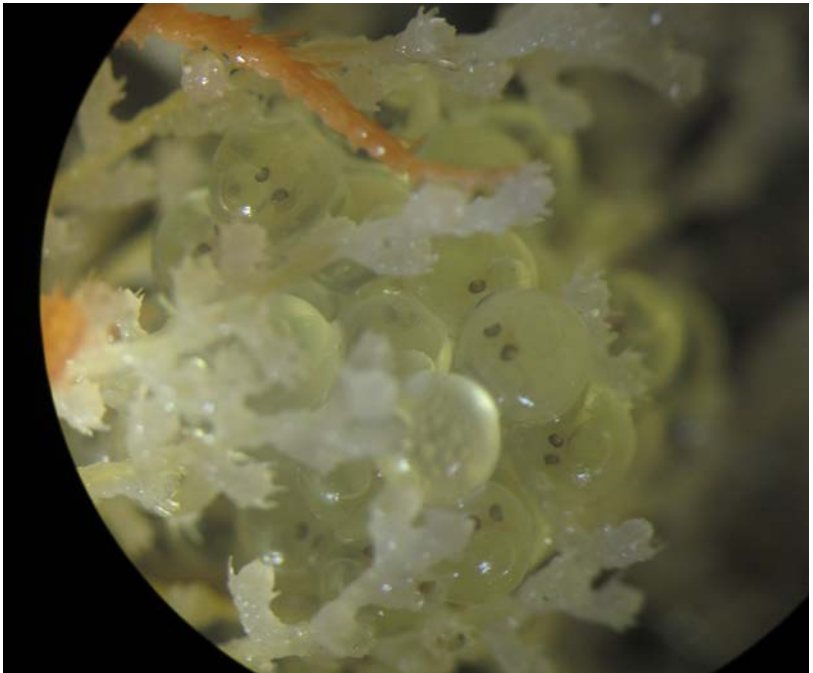
## BANC DE BROWNS

Sur la pointe méridionale de l'Afrique du Sud, là où l'océan Atlantique rencontre l'océan Indien, se dresse fièrement le banc de Browns, véritable phare de la biodiversité.

**B**ien qu'à la surface l'océan puisse sembler calme aux yeux d'un observateur survolant la région, en réalité, de puissants courants océaniques se livrent bataille sous les vagues et créent des tourbillons au moment où les océans se percutent. La formation régulière de ces tourbillons d'eau est bénéfique aux poissons tels le merlu du Cap (*Merluccius capensis* et *M. paradoxus*), l'escolier (*Thysites atun*) et la shadine (*Etremeus whiteheadii*), puisque les courants transportent leurs petits de l'emplacement de leur frai

en mer jusqu'à leur aire d'alevinage, au nord vers la côte. Dans les fonds marins graveleux du banc, les remous causés par les courants ainsi que les nutriments dissous qui s'y trouvent sont propices à la formation de récifs coralliens d'eau froide, qui attirent à leur tour toute une panoplie de créatures marines comme les ophiures et des vers de toutes les couleurs. Une zone de remontée des eaux longeant la bordure extérieure du banc achemine également des nutriments à la surface de l'océan, où ils favorisent la prolifération de végétaux planctoniques qui attirent autant les brouteurs que leurs prédateurs, y compris le puffin cendré (*Calonectris borealis*) et l'albatros à nez jaune (*Thalassarche chlororhynchos*), qui tourbillonnent au-dessus des eaux. Bon nombre des espèces qui sont propres à la région sont inscrites sur la liste rouge des espèces menacées de l'UICN.

Bien que des activités de chalutage aient été réalisées dans les fonds marins de cette AIEB, certaines parties du fond marin demeurent intactes. Toutefois, les types d'habitats que l'on trouve dans cette région ne se rencontrent que très rarement ailleurs, ce qui signifie que toute détérioration de ces habitats peut avoir des répercussions importantes.



Banc de Brown. Photo : gracieuseté d'ACEP Deep Secrets



41

## FORÊT FOSSILE DE NAMAQUA

La côte ouest de l'Afrique méridionale est bien connue comme étant une source de pierres précieuses se présentant en petits groupements – l'AIEB de la forêt fossile de Namaqua en est un exemple parfait, quoique de façon un peu particulière.

D'une superficie de seulement 2 km<sup>2</sup>, l'affleurement de virgiliers jaunes fossilisés situé à une profondeur de 140 m, à 30 km au large de la côte sud-africaine, est un joyau unique du sud-ouest du plateau continental





*Comme ces podocarpus géants de la côte sud tempérée de l'Afrique du Sud, d'autres espèces (maintenant disparues) de la famille des Podocarpaceae recouvraient, il y a 100 millions d'années, la côte ouest désormais aride de l'Afrique du Sud. De nos jours, ces arbres n'existent plus que sous forme de troncs fossilisés sur le fond marin à une profondeur de plus de 100 mètres. Photo : gracieuseté d'Otto Whitehead*

de l'Afrique. Les troncs d'arbres apparents et pétrifiés, dont la plupart gisent par segments là où ils sont tombés il y a de cela des millions d'années, sont recouverts de coraux d'eau froide qui donnent l'impression irréaliste que la forêt est bel et bien vivante. Les coraux, cependant, ne tirent aucun bienfait des arbres fossilisés, sauf peut-être un substrat stable surélevé par rapport au fond marin environnant. Au lieu de cela, les coraux se nourrissent des nutriments qu'apporte le système de remontée des eaux du Benguela, plus au sud. Ce système alimente d'autres formes de vie marine, comme le plancton et ses brouteurs, dont les débris tombent dans le fond de l'eau et sont absorbés par les polypes coralliens. Dans une région autrement dépourvue de substrats durs saillants, ces troncs d'arbres pierreux et la canopée corallienne offrent un abri et un lieu de rassemblement pour les poissons de passage.

Les activités d'extraction de diamants en mer qui sont réalisées le long de la côte ouest de l'Afrique méridionale ont parfois permis de découvrir des fragments d'arbres fossilisés, mais jamais en si grande quantité. Les activités minières à venir pourraient représenter une menace pour l'intégrité de cette formation rare et précieuse.



42

Site Ramsar de Walvis Bay, Namibie. Photo : gracieuseté de Skyhawk Photography

## VOIE MIGRATOIRE DE NAMIB

Les baies et lagunes abritées qui longent la côte intacte du centre de la Namibie abritent des habitats rares et recherchés par les oiseaux marins et aquatiques en provenance de toute l’Afrique et du reste du monde.

Les eaux productives de la côte namibienne sont une destination incontournable pour de nombreux habitants de l’océan affamés. Toutefois, il est rare de trouver une telle productivité des eaux dans des baies et lagunes sablonneuses et abritées le long de la côte, où les animaux terrestres – principalement des oiseaux aquatiques migrateurs hivernant – tirent également profit des riches ressources qu’offre l’océan. Les tortues luth parcourent de longues distances pour se nourrir dans les eaux au large de Walvis Bay et de Sandwich Harbour, où certaines espèces de méduses abondent. D’autres espèces, comme la sterne des baleiniers (*Sternula balaenarum*), le flamant nain (*Phoenicoparrus minor*), la baleine franche australe (*Eubalaena australis*), la baleine à bosse, le cormoran couronné (*Microcarbo coronatus*), le dauphin de Heaviside (*Cephalorhynchus heavisidii*) et le dauphin à gros nez (*Tursiops*

species), y viennent pour se nourrir ou se reproduire. Une colonie d'otaries du Sud, l'une des plus importantes d'Afrique continentale, s'y est établie de façon permanente. Toutes ces espèces se trouvent sur la liste rouge des espèces menacées de l'UICN.

La pêche artisanale et industrielle a été intensive dans cette région au cours des dernières décennies, malgré qu'une interdiction visant le chalutage ait été mise en place au-dessus de la courbe bathymétrique de 200 m. En outre, bien que des programmes de gestion de la conservation aient été mis en place pour la plupart des terres adjacentes, le potentiel de développement des activités portuaires et d'exploitation minière en mer demeure préoccupant.



*Grand dauphin commun, Walvis Bay, Namibie. Photo : gracieuseté de Simon Elwen  
Petits flamants en vol, flamants roses au sol, Walvis Bay, Namibie. Photo : gracieuseté de Yathin S  
Krishnappa, sous licence CC BY-SA 3.0, Wikimedia Commons.*



43

*Bassins à saumure, nord de Swakopmund, Namibie.  
Photo : gracieuseté de Skyhawk Photography*

## SYSTÈME DE REMONTÉE D'EAU DE BENGUELA

Le système du courant de Benguela est l'un des quatre principaux systèmes de remontée d'eau de la frontière orientale et comprend la plus intense cellule de remontée d'eau causée par le vent au monde, à Lüderitz, au sud de la Namibie.

Les systèmes de remontées d'eau se caractérisent par leur productivité élevée, les alizés puissants poussant les eaux de surface vers l'ouest et entraînant l'eau froide et riche en nutriments des fonds marins vers la surface. L'eau froide des profondeurs de l'océan est chargée de minéraux dissous qui favorisent la croissance et la reproduction du plancton dans les couches supérieures de l'océan, éclairées par le soleil. La soupe verte qui en



*Cormorans du Cap, Hottentots Bay, sud de la Namibie. Photo : gracieuseté de Dre Jessica Kemper  
Fous du Cap. Photo : gracieuseté de Lucy Kemp/Marine Photobank*

résulte est enrichie de zooplancton brouteur, filtré par un banc de poissons fourrages à large bouche (sardine, anchois et chinchard) qui complètent le cycle de vie de la région. Ces espèces attirent à leur tour l'attention de leurs prédateurs, y compris un nombre incalculable de thons, de dauphins, de baleines, de phoques, de requins et d'oiseaux marins tels les manchots et les fous de Bassan. Bon nombre de ces charmantes espèces océaniques sont inscrites sur la liste rouge des espèces menacées de l'UICN. L'intense cellule de remontée d'eau de Lüderitz peut agir comme une barrière pour plusieurs espèces, puisqu'elle divise le système en deux parties : nord et sud. Dans le nord, un cycle saisonnier marqué par de faibles niveaux d'oxygène dans l'eau a favorisé le développement d'une communauté unique logeant dans les fonds marins et dont la survie dépend de bactéries oxydant le sulfure.

S'étendant de Cape Point en Afrique du Sud à la frontière séparant l'Angola de la Namibie et jusqu'à 300 km au large, l'AIEB du système du courant de Benguela est l'une des plus grandes de la région. Par conséquent, elle est soumise à une multitude de menaces d'origine humaine, de la pêche industrielle intensive pratiquée localement et à grande échelle, aux perturbations provenant des terres et causées par l'exploitation minière des minéraux et des diamants ainsi que par le forage pétrolier.



44

*Dauphins du Cap. Photo : gracieuseté de Simon Elwen*

## CRÊTE DE WALVIS

La crête de Walvis est une chaîne unique de monts sous-marins reliant la marge continentale de l’Afrique australe à la dorsale médio-atlantique.

La crête a été créée sur une période de plusieurs millions d’années par un point chaud volcanique profondément enfoui sous la croûte terrestre, et dont chaque mont sous-marin est le fruit d’une éruption prolongée sous l’eau au moment où l’océan Atlantique s’élargissait lentement. La proximité relative de chaque mont sous-marin par rapport au suivant laisse supposer que certains animaux sédentaires, comme les coraux et les éponges, les utiliseraient comme tremplin, permettant ainsi à certaines espèces de se disperser lentement sur une grande distance puisque, de génération en génération, les larves planctoniques se laissent porter d’un mont sous-marin à un autre. D’autres espèces isolées sont, par la force des choses, restreintes



*Puffin à lunettes, endémique. Photo : gracieuseté de Rémi Bigonneau*

à une zone et sont devenues endémiques au mont sous-marin auquel elles se sont attachées. Les monts sous-marins influent sur la circulation locale de l'eau, ce qui se traduit par une augmentation de la productivité qui, à son tour, assure la survie des importantes populations de poissons qui y vivent et attire des vagabonds océaniques qui parcourent de longues distances pour s'y nourrir. Ces géants océaniques comprennent le thon rouge de l'Atlantique (*Thunnus thynnus*), le thon obèse (*Thunnus obesus*), la baleine franche australe, le grand cachalot (*Physeter macrocephalus*) et plusieurs autres espèces de mammifères marins. Les oiseaux marins, ne voulant pas manquer ce maelström, comprennent deux espèces endémiques à la région – le pétrel à lunettes (*Procellaria conspicillata*) et l'albatros de Tristan (*Diomedea dabbenena*) – ainsi que l'albatros hurleur (*Diomedea exulans*) et l'albatros à nez jaune. Bon nombre de ces espèces figurent sur la liste rouge des espèces menacées de l'UICN.

La productivité biologique accrue le long de la dorsale a soutenu les efforts de pêche industrielle au fil des décennies, ce qui a endommagé les récifs coralliens qui se trouvent au sommet de certains monts marins. Les effets à long terme des activités de chasse à la baleine réalisées dans le passé sont également encore visibles dans l'AIEB de la crête de Walvis et dans les eaux de l'Atlantique Sud.



45

## ZONE DE CONVERGENCE SUBTROPICALE

Coincée entre les tourbillons subtropicaux au nord et le courant circumpolaire antarctique au sud, l'AIEB de la zone de convergence subtropicale englobe une zone qui est caractérisée par la turbulence et une activité océanique intense.

La turbulence générée par les grands courants océaniques qui se croisent crée de forts gradients tourbillonnants en termes de salinité, de température et de nutriments. La mosaïque fluide formée de poches d'eau aux conditions toujours changeantes, et ce, à toutes les profondeurs, permet aux créatures de toutes sortes de s'y vautrer et de se développer dans ce cocktail





*Baleine franche australe. Photo : gracieuseté de Harold Moses*

océanique tant apprécié. La productivité biologique collective de cette zone de mélange est plus élevée sur l'ensemble du territoire que de part et d'autre des deux courants. Cette productivité supérieure favorise la présence d'une grande variété d'espèces, tant dans l'eau que dans les fonds marins, en particulier au sommet des monts sous-marins qui atteignent les eaux ensoleillées près de la surface. Parmi les grands animaux dignes de mention qui prospèrent dans la région, mentionnons le thon rouge de l'Atlantique, la tortue luth et l'albatros de Tristan. Les documents historiques révèlent également que la région était un refuge pour la baleine franche australe, une espèce qui se remet encore des mésaventures dont elle a été victime dans le passé. Ces espèces ainsi que plusieurs espèces d'oiseaux marins et de baleines dont on sait qu'elles fréquentent la région sont inscrites sur la liste rouge des espèces menacées de l'UICN ; leur population pourrait diminuer en raison des activités humaines.

La chasse à la baleine a longtemps été pratiquée dans l'AIEB de la zone de convergence subtropicale et une pêche industrielle intensive s'y pratique également depuis les dernières décennies. Toutefois, la région demeure très productive étant donné sa nature, et cette productivité se prolonge jusque dans le sud-ouest de l'océan Atlantique, au-delà de la limite de l'AIEB.



*Lagune de Walvis Bay, Namibie. Photo :  
gracieuseté de Skyhawk Photography*

## Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique

World Trade Centre  
413, rue Saint-Jacques, bureau 800  
Montréal, Québec, Canada H2Y 1N9

Téléphone : 1 (514) 288 2220  
Fax : 1 (514) 288 6588  
E-mail : [secretariat@cbd.int](mailto:secretariat@cbd.int)  
Site Web : [www.cbd.int](http://www.cbd.int)



Le rapport complet de cet atelier est disponible à l'adresse suivante : [www.cbd.int/doc/meetings/mar/ebsa-sea-01/official/ebsa-sea-01-04-en.pdf](http://www.cbd.int/doc/meetings/mar/ebsa-sea-01/official/ebsa-sea-01-04-en.pdf)

Pour en savoir plus sur les travaux concernant les aires d'importance écologique ou biologique (AIEB) dans le cadre de la Convention sur la diversité biologique, visitez le [www.cbd.int/ebsa](http://www.cbd.int/ebsa)

**Cette publication est disponible en ligne sur**  
[www.cbd.int/marine/ebsa/booklet-06-SEA-fr.pdf](http://www.cbd.int/marine/ebsa/booklet-06-SEA-fr.pdf)  
***This booklet is available in English at:***  
[www.cbd.int/marine/ebsa/booklet-06-SEA-en.pdf](http://www.cbd.int/marine/ebsa/booklet-06-SEA-en.pdf)